

Le Samedi

VOL. VII.—NO. 4

MONTREAL, 29 JUIN 1895

\$2.50 PAR ANNEE.
LE NUMERO 5 CTS.

LES AMOURS DU PRINTEMPS



FIANCÉE!

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)
PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
ET SOCIALE,
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces à MM. POIRIER, BESETTE & CIE, Editeurs Propriétaires,

No 516 RUE CRAIG,
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 29 JUIN 1895

LES PRIMES DU "SAMEDI"

La distribution des primes offertes par le SAMEDI aux vainqueurs de ses concours est à peu près terminée; avis aux retardataires de bien vouloir, soit passer à nos bureaux pour les retirer, soit nous indiquer la manière de les leur faire parvenir.

Nous prions les concurrents des diverses catégories de bien vouloir se conformer strictement aux conditions énoncées pour ces concours, afin de nous faciliter le dépouillement de la très volumineuse correspondance qui s'y rattache.



Pensées d'un Ebéniste

Occupons notre vie afin de l'oublier.

On ne nettoie jamais trop sa conscience.
JEANNE D'ARC.

Dans la vie, on n'a jamais le temps de rien.

L'art est le plus puissant des anesthésiques.

Depuis la création du monde, la mode change, la femme ne change pas.

L'indulgence est comme les lunettes. Ceux-là s'en servent qui en ont besoin.

La faveur publique, qui va volontiers à l'opposition, ne reste fidèle qu'à l'élévation des sentiments.

Le tempérament de la langue française est d'être sage, sensée, raisonnable, peut-être un peu timide.

L'expérience des autres corrige rarement les hommes, sa propre expérience ne corrige jamais une nation.

Le sage, s'il existait, réglerait sa vie sur ses goûts, ses besoins et ses ressources: comme on le traiterait d'égoïste!

Si les manches deviennent plus larges



Suggestion du "Samedi" afin de protéger les manches de la nouvelle mode.

PAS PAR AMOUR

Juliette (5 ans), qui ne s'était pas bien conduite dans la journée, disait à sa tante:

—Ma tante Clara, ne partez donc pas maintenant!

Tante Clara (flattée).—Je n'avais pas idée que tu m'aimais comme cela, Juliette!

Juliette.—Ah! tante Clara, c'est pas pour ça, mais maman a dit qu'elle me battrait aussitôt que tu serais partie.

UN ENTÊTÉ

La demoiselle (à la servante).—Avez vous dit à Monsieur Untel que j'étais sortie?

La servante.—Oui, Mademoiselle.

La demoiselle.—Et qu'a-t-il dit?

La servante.—Il a dit qu'il vous avait vue cachée et qu'il ne croirait jamais que vous n'êtes pas là quand même vous viendriez vous-même le lui dire.

LA BANQUE VILLE-MARIE

Il ressort de l'assemblée qu'ont eu, le 13 juin, les actionnaires de cette banque, que les affaires commencent à reprendre tant en Angleterre qu'aux Etats-Unis et au Canada. Le président, Mr W. Weir, a donné lecture du rapport annuel. Un dividende de 6% a été payé en dépit d'une époque défavorable.

MAL INTERPRÉTÉ

—Mon oncle, disait Florestan, vous devriez bien aller voir la nouvelle pièce du Royal; vous seriez capable d'en mourir de rire.

L'oncle, étonné, a réfléchi et il a changé son testament.

IL LE SAVAIT BIEN

—Madame Rose a un bien beau teint! disait Rouleau à son ami Taupin.

—Je le sais, répondit Taupin, elle et moi nous fournissons de couleurs au même magasin.

UN MOMENT DE DISTRACTION



I
Il lisait le SAMEDI.



II
—Ayez pitié d'un....



II
....merci, mon ami, merci.

PARTIE!

(Pour le SAMEDI)

A Mademoiselle F...

Les fleurs jasaient dans le silence:
J'écoutais un subtil ruisseau
Qui lentement chantait sa stance
Sous les baisers doux d'un roseau.

Caresses, soupirs de la brise!
Tout était rempli de langueur;
Mon âme semblait indécise
Et je laissais pleurer mon cœur!

Tendrement j'écoutais les roses
Respirer, boire les rayons
Du soleil éclairant ces choses
Mises partout sur les gazons!

Rayons d'or, rosée et sourires,
Tout pleurait en larmes d'amour;
Les chants joyeux étaient des rires
Et préludaient la fin du jour.

Je songeais. Seule était mon âme:
Près d'un rosier à l'air pensif
Mon cœur brûlait comme une flamme,
Brisé, plein d'un amour craintif!

Elle était là triste et pensive
Tantôt, me rendant mes baisers;
Elle était dans mes bras captive
Quand les oiseaux passaient légers.

Elle est partie! hélas! bien vite:
Tels sont nos rêves d'amitié;
C'est ainsi que l'espoir nous quitte
Et brise nos cœurs sans pitié!

Les fleurs jasaient dans le silence:
J'écoutais un subtil ruisseau
Qui lentement chantait sa stance
Sous les baisers doux d'un roseau!

DELAGNY.

21 Janvier 1895.

TROP MATINALE

Une mère à laquelle on demandait si sa fille, pour laquelle elle cherchait une situation, était bien matinale, répondit:

—Matinale, je crois bien qu'elle l'est, tous les jours elle se lève, fait le déjeuner, les chambres et les lits avant que personne ne soit éveillé dans la maison.

PAS LA MÊME CHOSE

Pauline.—Jacques et moi, nous sommes pour nous marier et nous en sommes bien heureux.

Emma.—Avez-vous eu, vous et lui, beaucoup de mal à obtenir le consentement de votre père?

Pauline.—Non; mais papa et moi nous en avons eu beaucoup à obtenir celui de Jacques.

Petite Correspondance

DU "SAMEDI"

Médus.—Tous les problèmes, à partir du No. 2 (15 juin) inclusivement, comptent pour le prochain concours.

Dr Cortex.—Qui avait pu vous dire cela?

Marquise des Prés.—Solution du No. 61 acceptée. Recevrez primes tel que demandé.

A. Guérette.—Sera fait tel que vous désirez.

APPARENCE DÉCEVANTE



Constable du village.—Eh! qu'est-ce que vous faites ici?
Monsieur Fatigué (dormant).—Je cherche de l'ouvrage.

ABUS DE POUVOIR

Lorsque je fus parvenu, ma chère Hélène, à l'âge où les jeunes hommes choisissent leur carrière, j'hésitai longuement entre l'état de cocher et la chapellerie.

J'aurais bien voulu me faire cocher, rapport aux chevaux que j'aimais, mais, pour des motifs qu'on trouvera développés tout au long dans un petit opuscule de moi, récemment paru chez Gauthier-Villars, la chapellerie ne laissait pas que de me taper violemment dans l'œil.

Si violemment, qu'en fin de compte, j'optai pour cette profession.

La vieille tante qui m'a élevé s'informa d'une bonne maison où je pusse sucer le meilleur lait des premiers principes, et, à quelques jours de là, j'entraï, en qualité de jeune commis, chez MM. Pinaud et Amour, rue Richelieu.

La maison Pinaud et Amour se composait, à cette époque, comme l'indique son nom, d'un nommé Pinaud et d'un nommé Amour.

Mes nouveaux patrons me firent tout de suite en amitié.

Le fait est que j'avais tout pour moi : physique avantageux, manières affables, vive intelligence des affaires, de la conversation, aperçus ingénieux, vives ripostes, et, ce qui ne gâte rien, une probité relative ou peu près.

Avec cela, musicien, doué d'une voix de mezzo-soprano d'un charme irrésistible.

N'oubions pas, puisque nous sommes sur ce chapitre, et bien que la chose ne comporte qu'un intérêt indirect, ma peu commune aptitude aux sciences physiques et naturelles.

MM. Pinaud et Amour semblaient enchantés de leur nouvelle recrue et me traitaient avec une foule d'égards.

Bref, les choses marchaient comme sur Déroulède, quand arriva le 14 juillet.

Je ne sais si vous l'avez remarqué, mais, le 14 juillet, il y a beaucoup de petits bals publics installés sur les places et carrefours de Paris.

Je dis des *petits bals publics*, je ne sais pas pourquoi, car il y en a aussi des grands, ce qui était le cas de celui qui s'accomplissait, cette année-là, place de la Bourse.

On ferma le magasin à midi et les patrons donnèrent *campo* à leurs employés.

Tudieu! messeigneurs, quel entrain, quelle vaillance!

Oh! les tailles qui s'abandonnent entre les bras d'acier!

Oh! les tendres aveux murmurés entre gens qui ne se connaissaient pas le matin!

14 juillet! Sois à jamais bénie, date sacrée, car tu fais gagner joliment du temps aux amoureux et même aux autres.

Je me souviendrai longtemps que ce fut ce jour-là que je connus les deux premiers journalistes de ma vie.

Cette jolie fête faillit être gâtée par un acci-

dent regrettable: un petit garçon, voulant attraper les cymbales, se hissa sur l'estrade des musiciens. Le pied lui manqua, et voilà mon bonhomme par terre.

Malheureusement, les cymbales glissèrent également et firent au jeune imprudent une assez forte bosse au front.

Pendant qu'on l'emportait chez un pharmacien, une jeune fille me demanda:

—Qu'y a-t-il donc?

—Oh! rien, fis-je.

Et, parodiant un vers bien connu de notre poète national, j'ajoutai plaisamment:

L'enfant, avait reçu d'cymbal' sur la tête.

Sans s'émouvoir, et du tic au tac, la jeune fille répondit sur le même ton que moi:

Il aimait trop l's cymbal's, c'est ce qui l'a tué.

J'admirai tant d'esprit et de sang-froid chez une frêle jeune fille (elle était frêle) et je lui

vouai sur l'heure la plus ardente des flammes.

(Ne fronchez pas votre sourcil, Hélène, à ce lointain souvenir. Vous savez bien que je n'aime que vous. D'ailleurs, vous verrez par la suite que mes relations avec la frêle jeune fille s'arrêtèrent brutalement là.)

La frêle jeune fille (ai-je dit qu'elle était frêle?) s'appelait Prudence.

Elle ne mit aucune mauvaise grâce à déclarer qu'elle me trouvait assez conforme à son genre d'idéal, et nous voilà les meilleurs amis du monde.

Fort avant dans la nuit et après avoir dansé, tels des perdus, je reconduisis Prudence chez sa maman.

Mais elle avait mon adresse, et mille fois par jour, elle passait et repassait devant mon magasin.

Moi, je me sentais bien content, bien content.

Le dimanche suivant, c'était convenu, Prudence devait venir avec moi passer la journée au Bas-Meudon.

Mais le fameux dimanche suivant, au moment où j'allais sortir, après avoir mis ma plus belle cravate, mon second patron, M. Amour, me demanda:

—Où allez-vous, Emile?

—Mais... je sors.

—Vous ne sortirez pas.

—Comment cela?

—Non, vous ne sortirez pas, il y a de l'ouvrage.

—Si, je sortirai!

Mais M. Amour m'empoigna et me fit rentrer dans l'arrière-boutique.

A ce moment, je n'avais pas encore acquis cette prodigieuse robustesse qui a fait de moi la Terreur de Clichy-Levallois.

La rage au cœur, je me débattis, mais vainement. M. Amour me tenait d'une poigne de fer.

Pendant ce temps-là, Prudence filait avec Dieu sait qui, car on ne l'a jamais revue.

Amour, Amour, quand tu nous tiens.

On peut bien dire: Adieu, Prudence!

CALCHAS.

CARNET DU DOCTEUR

QUELQUES REMÈDES CONTRE LES RHUMATISMES

Prenez un litre de lait très chaud et faites dissoudre dedans, en remuant, environ une once d'alun. Vous obtenez ainsi du petit lait et du lait caillé.

Lavez la partie affectée avec le petit lait pendant qu'il est très chaud.

Maintenez chaud aussi le lait caillé et, après le lavage, appliquez le en cataplasme.

Enveloppez bien de flanelle, puis allez dormir. Trois applications amènent souvent la guérison.

Contre les douleurs d'entrailles

Un remède très populaire dans l'ouest de l'Angleterre pour combattre les douleurs d'entrailles est la mixture rouge de Standert dont nous donnons ci-dessous la formule:

Carbonate de magnésie.....	1/2 once
Rhubarbe pulvérisée.....	1/4 —
Teinture de rhubarbe.....	1 1/2 —
Teinture d'opium.....	1/8 —
Essence d'anis.....	24 gouttes
Essence de menthe poivrée..	30 —
Eau distillée.....	1 1/2 livre

Mélez. — Prendre trois à six cuillerées par jour.

Contre l'embonpoint

Bien des personnes s'inquiètent de leur embonpoint toujours croissant; aucune ne sait au juste quel remède peut être employé efficacement.

En voici un qui atteindra toujours son but:

Abstenez-vous complètement de boire pendant vos repas, et ce, durant un temps inversement proportionnel à la quantité de boisson que vous absorbez habituellement en mangeant; c'est-à-dire qu'une personne qui ne boit que très peu pendant ses repas mettra, pour arriver à ce résultat, un laps de temps plus long qu'une autre qui aurait pour habitude de boire beaucoup; et cela s'explique naturellement, puisque chez l'un la privation est moins grande que chez l'autre. Essayez, vous vous en trouverez bien.

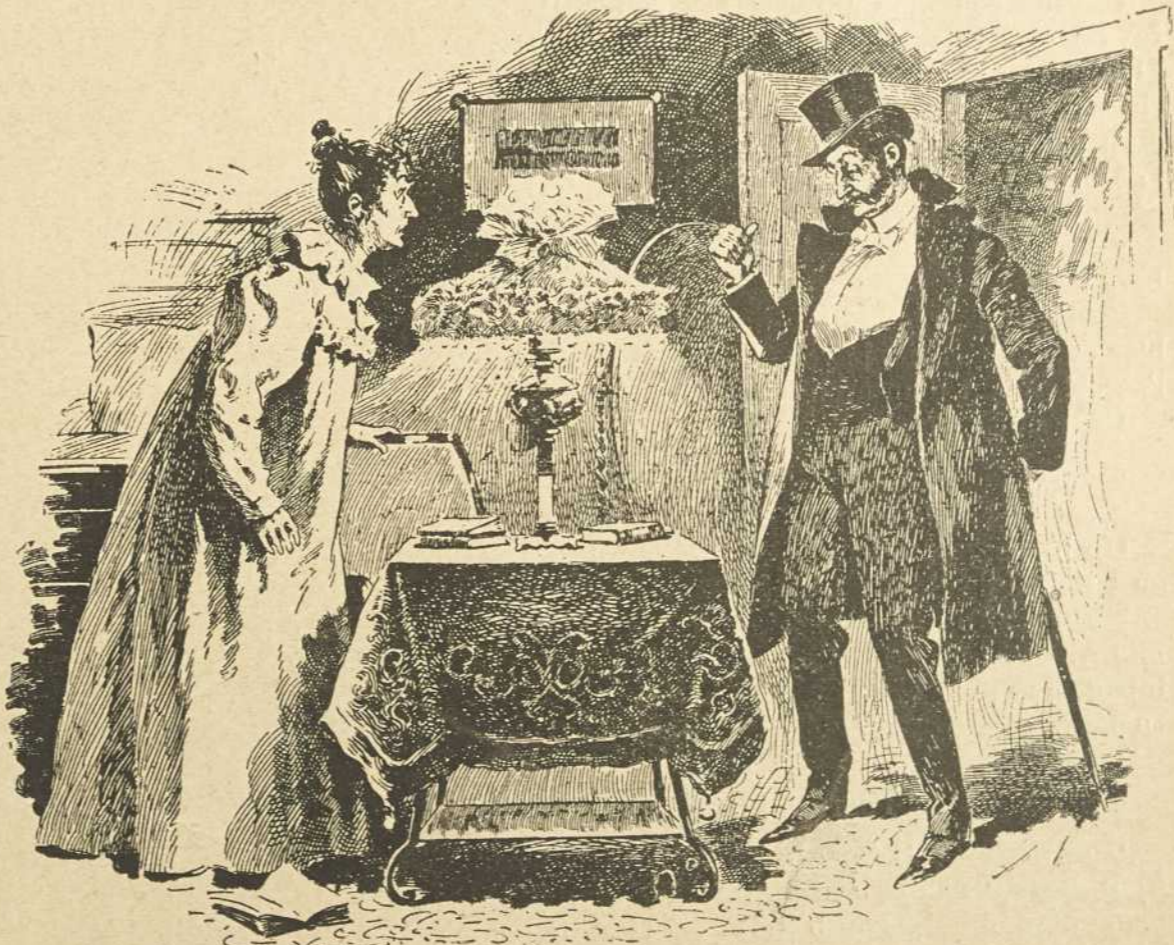
DOCTEUR OX.

BONNE PRÉCAUTION

La mère.—Je t'ai donné, hier, deux centins pour que tu sois sage et aujourd'hui tu es le plus désagréable des garçons.

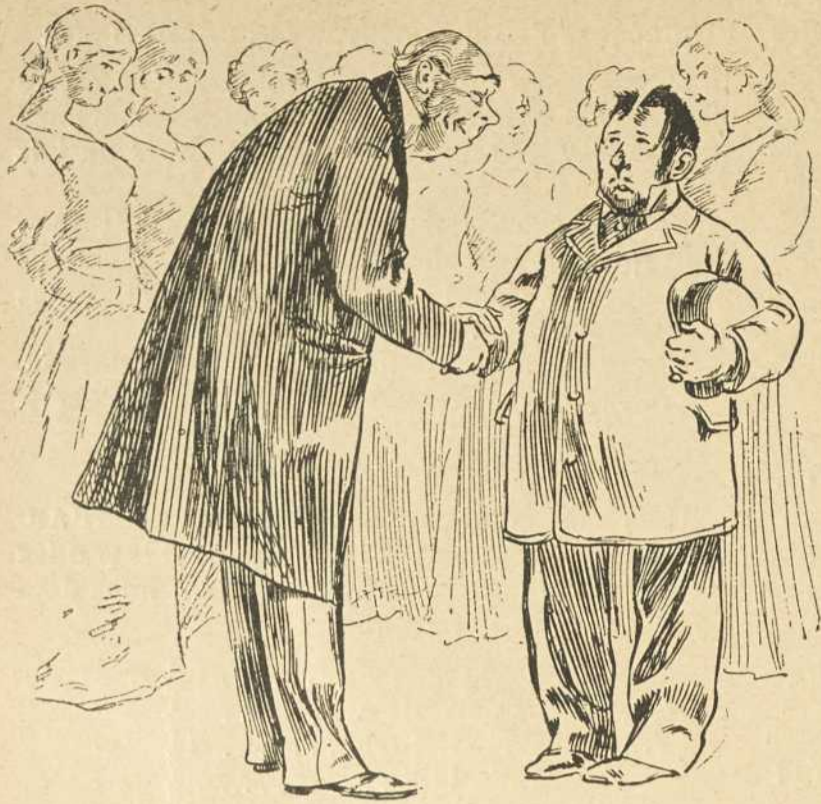
Julien.—Oui, parce que je veux te faire voir que tu en as eu, hier, pour ton argent.

IL EN AVAIT BEAUCOUP



Madame Pascommode (en colère).—Vous n'avez aucune excuse, Monsieur, pour rester dehors aussi tard.
Monsieur Pascommode.—Je n'en ai pas!... Ah! bien... que dirais-tu... si je te disais... que je suis resté... demi-heure... au coin de la rue... avant de pouvoir... arriver ici...

LA DIFFÉRENCE



I

Le père de sept filles souhaitant la bienvenue au prétendant d'une d'elles



II

Le père d'une fille unique dans le même rôle.

La Récolte du "Samedi"

(A travers les journaux Parisiens)

Chez le concierge :

—Comment ! l'artiste peintre du cinquième a loué l'appartement du premier ! Il a donc fait fortune.

—Ah ! ne m'en parlez pas m'ame Cibouleau... Il paraît qu'il a gagné ça en faisant des frasques dans les monuments publics.

La comtesse de La Motte, de l'affaire du collier, ayant reçu sur l'épaule l'empreinte du fer rouge, fut reconduite en prison.

Quelques jours après, un de ses gardiens la fit évader et, au moment de lui ouvrir la porte, lui dit :

—Madame, prenez garde de vous faire remarquer !

Toto se promène avec sa mère :

—Maman, c'est bien La Fontaine qui a fait tant de fables, n'est-ce pas ?

—Oui, mon ami.

—Est-ce que la fontaine Wallace en fait aussi ?

SANS MENTIR

L'archevêque de Cantorbéry, Thomas Becket, fuyant la persécution du roi d'Angleterre, Henri II, fut rencontré par les sicaires qui le cherchaient. Or, pour échapper plus facilement, il était déguisé en meunier et montait une mule. Les meurtriers s'approchèrent de lui et lui demandèrent :

—Ne seriez-vous pas l'archevêque de Cantorbéry ?

—Mes amis, répondit le prélat, sans se troubler et sans mentir, je vous fais juges ; est-ce là l'accoutrement d'un archevêque !

Ils se mirent à rire et passèrent outre.

LANGAGE FIGURÉ

Un brave garde champêtre fait sa déposition au tribunal de simple police :

—Figurez-vous, monsieur le juge, qu'il était midi... Cet homme faisait dans la rue un tel tapage que je ne crains pas de le qualifier de nocturne..."

EN POST-SCRIPTUM

Un petit-fils d'Harpagon écrivait dernièrement à un de ses amis, sans affranchir sa missive, bien entendu. Mais au bas de la lettre, il avait ajouté ces quelques mots en post-scriptum :

—Mon cher ami, le timbre s'est détaché de l'enveloppe au moment où j'allais jeter la lettre à la poste."

UN MOT DE PHILOSOPHE

Un grand seigneur entrant un jour chez l'illustre philosophe Descartes (1596 1650), le trouva à table et faisant bonne chère :

—Eh quoi ! dit-il, les philosophes aiment donc les friandises ?

—Pourquoi non ? répliqua Descartes. Vous imaginez-vous que la nature n'a fait les bonnes choses que pour les ignorants ?

CHANSON

Ce joli mouchoir en linon léger
Que je vous ai pris, ô Mademoiselle,
Et dont votre main laissait voltiger
Sur moi la dentelle ;
Ce joli mouchoir en léger linon
Je veux le garder toujours, ma chérie,
Puisque sur un coin j'y lis votre nom
Dans la broderie.

Ce joli mouchoir en linon si doux,
Frêle comme un lys, coquet comme une aile,
Ce joli mouchoir c'est un peu de vous,
O Mademoiselle !
Il sait mon tourment ce joli mouchoir,
Je lui dis ma peine en son sachet rose,
Et voilà comment, — sans même vous voir, —
Avec vous je cause.

Jusque dans mon cœur à jamais défunt,
Ce joli mouchoir fleuri de dentelle
A, sans le savoir, mis votre parfum,
O Mademoiselle !
Ce joli mouchoir en linon léger,
Frêle comme un lys, coquet comme une aile,
Et dont votre main a fait voltiger
Sur moi la dentelle !

ALEXANDRE DRÉVILLE.

Le comble du puritanisme :
La Chambre renonce désormais à "dépouiller"
le scrutin !

Dans la rue :
—Encore un qui t'connait.
—Allons donc !!
Il vient de dire : " espèce
d'idiot ! "

Monsieur revient à Chatou avec une heure de retard, Madame est furieuse, la cuisinière est enragée, le dîner est perdu et tout le monde se boude.

—Ma chère amie, je vous assure que je ne sais pas comment cela s'est fait... j'étais à la gare cinq minutes avant l'heure.

—Ne mentez pas, c'est inutile !

—Je vous assure... puis je rencontre un ami de collègue, il me demande où je suis, je me mets à lui vanter le bonheur d'habiter aux environs... crac ! le train file ! et j'en ai eu pour une heure d'attente.

En correctionnelle :

—Accusé, le tribunal vous condamne à deux mois de prison et aux frais.

—Au frais ? riposte le prévenu, un pâle voyou, quelle chance par cette chaleur !

Madame Pipelet a bien voulu me donner hier quelques confidences sur l'état de sa santé :

—Je suis bien malade, allez, le médecin est venu, il m'a ordonné des cataplasmes humiliants, parce que j'ai attrapé un luxure avec mon homme en tirant l'escalier.

A la terrasse d'un café. Le garçon rend la monnaie.

—Vous vous trompez, je n'ai pas mon compte.

—Ah ! pardon ! je ne remarquais pas que monsieur est un client... je ne me trompe jamais avec les habitués.

Une brave campagnarde examine, dans un bazar à bon marché, une nouvelle poterie, prétendue incassable et inaltérable.

—Ma's, demande la bonne femme, avec une nuance d'inquiétude, est-ce que ça ne donne pas du goût aux aliments ?

—Ah ! madame, réplique le marchand avec un geste superbe, ça le leur enlève !

Les galanteries de Verplumot.

On l'a placé à table à côté de Mme de Pimbech qui a doublé depuis longtemps le cap de la quarantaine, mais ne veut pas l'avouer.

Le dessert comporte des dattes.

—Je les déteste, déclare, très pincée Mme de Pimbech.

—Je comprends ça, belle dame : Celle de votre naissance, par exemple.

AU COUVENT



La bicyclette de l'avenir.

LES PLAISIRS DE LA BALANÇOIRE



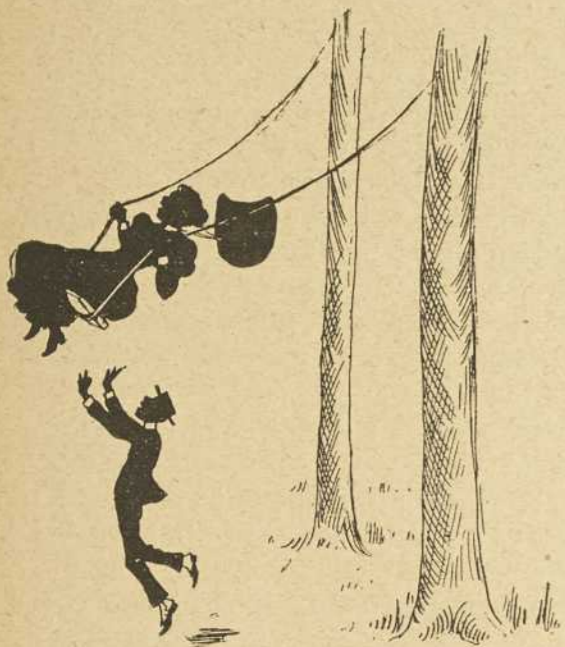
I

Elle.—Maintenant, M. George, donnez-moi une bonne poussée.



II

George.—Je vais courir en arrière et me tenir prêt pour une autre.



III

George.—Correct. La voilà bien lancée,



IV

...et lui aussi.

CHRONIQUE MONDAINE

USAGES MONDAINS DU MARIAGE CIVIL

Si le mariage civil ne précède pas immédiatement le mariage religieux, mais est célébré deux ou trois jours avant ce dernier, la mariée s'habille, pour la mairie, d'un élégant mais simple costume de ville de son trousseau. Les dames qui y assistent portent une toilette beaucoup moins riche que celle qu'elles arboreront à la bénédiction nuptiale.

Les hommes portent l'habit. Le marié va prendre sa future chez elle. Celle-ci monte en voiture avec son père et sa mère. La place d'honneur — à droite — est réservée à la fiancée ; sa mère est à ses côtés, son père en face. Le fiancé vient dans une seconde voiture, avec ses parents.

Les témoins — au nombre de quatre — et les autres invités ou parents prennent place aussi dans des voitures appartenant au père de la jeune fille ou louées par lui, — car, quoi qu'on dise, dans quelques classes de la société, les dépenses d'une noce incombent au père de la mariée. Il est clair que, si les témoins et les invités possèdent des voitures, ils doivent s'en servir et y offrir des places aux autres conviés.

La jeune fille entre dans la mairie au bras de son père. Son futur époux la suit avec sa propre mère. La mère de la fiancée vient après, au bras du père du marié.

Les fiancés se placent l'un près de l'autre, la mariée à droite ; les témoins du futur se tiennent à ses côtés, ceux de la jeune fille sont auprès d'elle. Les parents se groupent derrière.

Inutile de donner ici la façon dont se célèbre le mariage, cette façon variant dans chaque pays.

Un seul détail est du ressort du savoir-vivre, la mariée signe la première l'acte de mariage, puis passe la plume au marié, qui la salue et lui dit, avec un sourire : "Merci, madame."

Il est le premier à lui donner ce titre auquel

elle a droit depuis qu'elle a mis son nom au bas de l'acte qui lie leur vie l'un à l'autre.

Néanmoins, personne autre que son mari, ne la saluera de ce qualificatif, jusqu'après la cérémonie religieuse.

Les nouveaux époux sortent ensemble de la mairie. La jeune femme appuyée sur le bras de son mari. Cette fois il prend place dans la voiture où elle monte avec son père et sa mère.

Un dîner, — chez les parents de la mariée, — réunit tous les invités. Le marié est à la droite de sa belle-mère, la mariée à la droite de son père. Le marié baise la main de sa femme, en présence de tous les assistants, avant de se retirer avec sa propre famille.

BLANCHE DE SAVIGNY.

Monsieur Edmond Hardy, le populaire chef de musique si connu des Montréalais, a transporté, rue Saint-Laurent 270, en l'augmentant considérablement, son commerce d'instruments de musique, autrefois rue Notre-Dame.

On y trouvera, comme toujours, pianos des premières maisons des deux continents ; guitares et mandolines italiennes (une spécialité) ; tous les instruments à cordes, violons, altos, violoncelles et contrebasses ; l'assortiment complet des cordes harmoniques. Morceaux de musique en tous genres pour piano, musique militaire, pour orchestre de symphonie et musique religieuse, chœurs pour orphéons, méthodes et ouvrages théoriques pour tous les instruments, etc., etc. Enfin, la maison Hardy se charge de la réparation d'instruments en tout genre.

Allez visiter le magasin de la rue St-Laurent où vous verrez toutes les nouveautés.

Dès notre naissance, nous obéissons à trois puissances occultes qui ont un bandeau sur les yeux : la Fortune, l'Amour et la Justice. Ainsi le genre humain est mené par trois aveugles.

ENTRE BONNES AMIES

Irma.—Comment trouvez-vous mes pantoufles ?
Emma.—Très jolies. Je vais m'en procurer une paire de semblables.

Irma.—J'ai peur que vous n'arriviez en retard ; Emma. Quand j'ai pris celles-ci, hier, tous les grands numéros étaient déjà partis.

PLUS BESOIN DE DÉLAI

—Je dois me marier le mois prochain.

—Bah ! ne m'avais-tu pas dit, la semaine dernière, qu'il te fallait attendre encore longtemps afin que tu puisses épargner un peu d'argent ?

—Oui ; mais j'ai appris à jouer aux cartes au père de ma future depuis bientôt trois semaines.

ENTRE AMIES

Madame Bonnelangue.—Madame Alamode a un terrible rhume qui donne des inquiétudes à son mari.

Madame Ecoute-tout.—Ah ! et comment l'a-t-elle attrapé ?

Madame Bonnelangue.—En portant, hier, un manteau doublé de fourrure.

Madame Ecoute-tout.—Pas possible !

Madame Bonnelangue.—Si, ma chère, elle le portait tout ouvert pour qu'on puisse en voir la doublure.

UN QUI LES CONNAISSAIT BIEN

Premier étudiant.—Pourquoi jettes-tu ton tailleur aussi brutalement en bas de l'escalier ? tu aurais pu lui casser le cou.

Deuxième étudiant.—Pas de danger ; il connaît les marches tout aussi bien que moi.

IL NE POUVAIT LA PERDRE

Ami.—Si tu l'aimes, mon cher, pourquoi ne l'épouses-tu pas ?

Docteur (célibataire).—C'est une de mes meilleures clientes.

IL A DU SE TROMPER

Première dame.—J'ai reçu une lettre de toi, hier ; mais ce que je ne comprends pas, c'est qu'elle soit datée du mercredi de la semaine prochaine ?

Deuxième dame.—Alors, c'est que mon mari l'a mise à la poste le même jour où je la lui ai donnée.

RENIÉ PAR SON PÈRE

Rachel.—Allons, Aaron, bourgeois pats tu Isaac ? Ne de mets pas en golère gomme ça.

Aaron (furieux).—C'est qui y a de guoi être en golère ! La lambe est dombée dans le macassin et cet impécile qui est allé l'édeindre. Moi qui baye une assurance depuis trois ans. Che le renie bour mon fils.

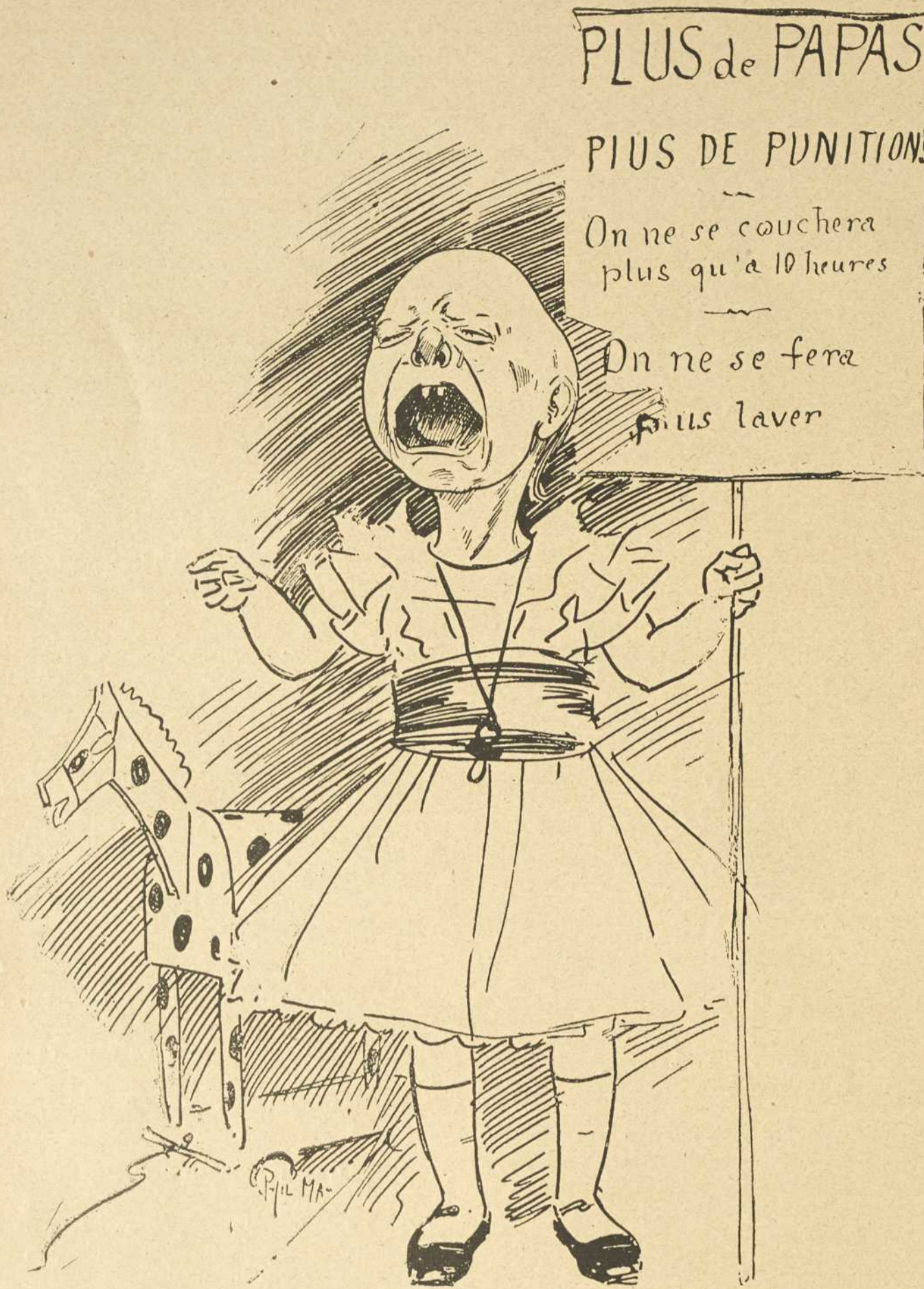
LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Nous avons constaté, encore une fois, que le public a su justement apprécier les efforts accomplis par les directeurs de cette société, et qu'il est tout disposé, de son côté, à lui apporter son concours le plus complet, afin de maintenir un état de choses si utile à l'instruction publique et au développement des beaux-arts au Canada.

Les tirages successifs se succèdent régulièrement ; la saison des cours approche, les professeurs désignés pour diriger ces cours se préparent, tout est à point pour récolter le fruit de si nombreux efforts qu'ont accomplis en un aussi court espace de temps, les dévoués propagateurs de la Société Artistique Canadienne.

Qu'on ne s'arrête pas un seul instant et après avoir créé l'œuvre, soutenons là, la victoire complète est à ce prix.

LA GRÈVE DES BÉBÉS



Maitre Joanny (s'adressant à l'assemblée).—Bouh... Bouh... hi... hi... Ya pas d' bonnes mamans... Bouh... Bouh... elles vous punissent... tout le temps... hi... hi... y faut pas d'ça... hi... hi...

LE COLIS 2775

Le 16 janvier 18..., arrivait de Grenoble à Paris, en destination de la gare de Lyon, bureau restant, une caisse en bois d'assez grandes dimensions et solidement clouée.

Une carte était collée sur le couvercle..., cette carte portait un nom :

ALFRED JOLYBOIS

Pas d'autre indication.

La caisse ressemblait du reste à toutes les caisses. On la mit dans un hangar, avec d'autres colis. Elle y resta cinq jours.

Le chef magasinier était assis, le matin du sixième jour, dans le hangar, déjeunant et lisant son journal, quand une odeur singulière lui fit lever la tête.

C'était une odeur fade, comme celle des viandes avancées. Il appela un magasinier.

—Y a-t-il du gibier ?

Il n'y en avait pas.

Etrange ! Le chef magasinier fit le tour du hangar, flaira les colis l'un après l'autre et reconnut que l'odeur partait de la caisse en question.

Il dégelait depuis plusieurs jours : c'était cela sans doute qui avait déterminé l'échauffement à l'intérieur.

Il était étonnant, en tout cas, qu'une caisse renfermant des matières sujettes à détérioration eût été expédiée comme un simple colis ; il était

surtout étonnant qu'on ne l'eût pas réclamée depuis six jours.

Et puis, ce M. Alfred Jolybois, écrit à la main sur la carte, sans adresse, qui le connaissait ? L'expéditeur était un M. Louis, de Grenoble. Tout le monde s'appelle Louis, Pierre, Paul. On n'en était pas plus avancé.

De là à la pensée d'un crime, il n'y a qu'un pas. Tout le monde avait encore présent à l'esprit la caisse où l'on avait trouvé le corps d'une femme coupée en morceaux, dans une gare d'une des principales villes de l'Europe. Les émanations, le mystère, l'insuffisance des indications, la caisse elle-même, longue, étroite avec les planches à peine rabottées, suffisaient amplement, dans le cas actuel, à réveiller le souvenir de cette horrible découverte.

Justement passait le chef de gare : le sous-chef magasinier lui fit part de ses soupçons.

—C'est vrai, au fait... Bigre !

Et le sous-chef manda le commissaire de police.

Tout annonçait un crime. Le commissaire de police ordonna l'ouverture de la caisse.

On vit quelque chose d'horrible. Couchée à plat ventre dans la sciure, sans mains, sans pieds, une forme d'une apparence vaguement humaine, tant les mutilations l'avaient rendue méconnaissable, occupait le fond de la caisse. Pas de tête, on l'avait coupée. La peau avait été enlevée sur tout le corps. Quant aux chairs, elles étaient devenues d'un bleu noir, hideux. Le cadavre portait à la poitrine une large blessure, suite d'un

coup de couteau, assurément. Le crime paraissait remonter à huit ou dix jours.

Le commissaire fit aussitôt transporter la caisse dans un magasin spécial, et télégraphia à Grenoble.

—Connaissez-vous un M. Jolybois ?

—Non.

—Connaissez-vous un M. Louis ?

—Non.

C'était formel. On était en présence d'un crime monstrueux accompli au milieu de mystérieuses circonstances.

En même temps qu'il télégraphiait à Grenoble, le commissaire faisait prévenir le procureur de la République.

Déjà le bruit s'était répandu : des voyageurs se pressaient aux abords du cabinet du commissaire de police. Il fallut disperser les rassemblements. On disait qu'on avait cru reconnaître le cadavre d'un des principaux négociants de Grenoble, d'autres parlaient d'un grand-père assassiné par son petit-fils. Une chose seule paraissait claire : le cadavre était celui d'une personne d'âge, naturellement affaïssée et très obèse. L'agitation était à son comble dans la gare.

Tout à coup un mouvement se fit à l'intérieur, un petit homme à lunettes, l'air digne et froid, chauve, venait d'entrer en compagnie d'un autre petit homme, à lunettes bleues, celui-là, dans le cabinet du commissaire de police.

Tout le monde sut en un instant que c'était le procureur de la République et son greffier.

L'attention était si universellement dirigée de ce côté, qu'un monsieur, qui descendait du train de Lyon et qui désirait un renseignement, put à peine se faire entendre.

—Mais, enfin, me direz-vous ?...

—Quoi ?

—C'est la seconde fois que je vous demande si vous n'avez pas reçu une caisse bureau restant.

—Quelle caisse ?

—Une caisse déposée à Grenoble, il y a six jours.

L'employé fit un bond.

—Grenoble ! six jours ! C'était peut-être l'assassin.

Il pria l'inconnu de le suivre, lui fit traverser rapidement le groupe de personnes qui piétinaient à la porte du commissaire de police, et tout à coup, le poussant dans le cabinet :

—C'est le monsieur qui vient réclamer le No 2775, dit-il.

Le personnage introduit ainsi était un homme de haute taille, la barbe longue, la peau bistrée, l'air résolu. Il portait une pèlerine ; ses manières étaient distinguées ; à coup sûr, si c'était l'assassin, ce n'était pas un assassin vulgaire. Il parut légèrement impressionné à la vue des personnes qui remplissaient le cabinet et qui, toutes, le regardaient. Le silence était énorme. Il fit pourtant quelques pas et réitéra la question qu'il avait posée à l'employé, mais cette fois d'une voix moins assurée.

Ce fut le procureur de la République qui lui répondit lui-même.

—N'est-ce pas une caisse en planches ?

—Parfaitement.

—Et vous venez la réclamer ?

—Oui.

—Vous êtes alors M. Alfred...

—Jolybois... J'ai cet honneur.

Depuis quelques instants, le monsieur à la pèlerine semblait mal à l'aise, et jetait à droite et à gauche des regards inquiets, comme s'il eût redouté une surprise. Ces regards furent remarqués. Peut-être cherchait-il une issue ?

Le commissaire fit un signe ; les issues furent aussitôt occupées par des agents.

Le monsieur se troubla visiblement.

—Vous pâlissez, monsieur, lui dit le magistrat.

—Du tout, mais cette odeur...

—Cette odeur, monsieur, vient de votre caisse.

—De ma caisse ? grands dieux ! aurait-on découvert ?...

Et son visage se décomposa entièrement.

Nul doute : on tenait l'auteur du crime.

La caisse était dans un coin du cabinet : on l'y mena.

Le procureur de la République prit de nouveau la parole.

—Vous reconnaissez que cette caisse est la vôtre ?

—Je vous ai déjà dit que oui.

—Soyez poli... vous êtes en présence de la justice... Procédons logiquement, s'il vous plaît. Reconnaissez-vous aussi la victime ?

—Je m'en flatte... c'est moi qui ai fait le coup.

—C'est vous qui... Précisez. Dans quelles circonstances ?

—J'étais à Briançon... Nous avions un vieux compte à régler ensemble. Depuis longtemps déjà, je le guettais. Un jour, je le rencontre au détour d'un chemin, dans la montagne. Il vient à moi, je le couche en joue. Je le manque une première fois. La seconde fois ma balle ne fait que l'effleurer. Déjà il est sur moi, il me serre dans ses bras, il va m'étouffer, je parviens heureusement à mettre la main sur mon couteau et le temps de le regarder dans les yeux, je lui plonge la lame dans le ventre jusqu'à la garde... Cette blessure que vous voyez là, monsieur, c'est moi qui la lui ai faite... Il roule à terre, je me relève, il était mort. (*En ricanant.*) On l'a mis dans une caisse. Je comptais être en même temps que la caisse à Paris... Par malheur, j'ai été retenu en chemin.

Rarement on avait vu pareil cynisme : peut-être avait-on affaire à un fou.

—Ainsi donc ; vous avouez, dit le magistrat... Mais il ne vous a pas suffi de frapper... Ces mutilations...

—Sans doute, il n'y avait pas moyen de l'expédier autrement.

—Puis vous l'avez écorché ?

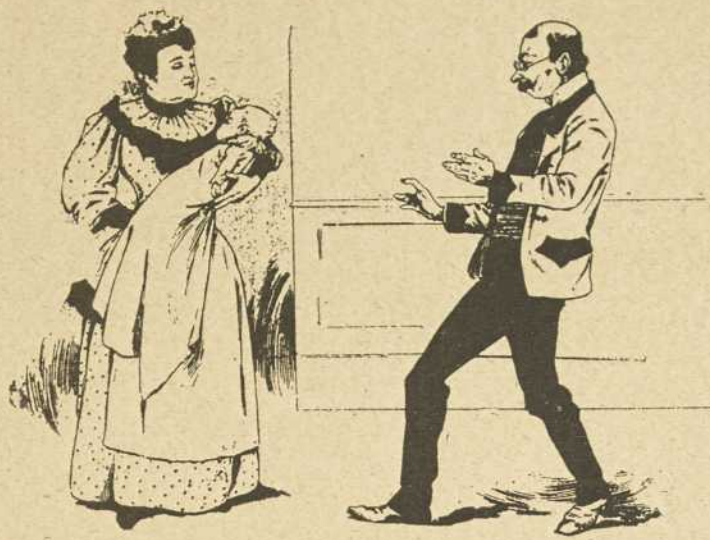
—Dame !

—C'est absolument horrible... enfin, la justice appréciera... Je vous poserai une dernière question. Son nom ?

—Son nom ? Cela n'est pas sérieux, monsieur.

—Soyez convenable encore une fois. Son nom, vous dis-je ?

STUPÉFACTION BIEN JUSTIFIÉE



I
Le père (anxieux). — Un garçon ?



II
Le nouvel arrivant. — Pense pas ! je suis une fille.

—Je vous promets que je ne me suis jamais soucié de le lui demander.

—Vous avez donc frappé un être que vous connaissiez à peine ?

—Vous auriez agi comme moi.

—Dispensez vous de ces observations déplacées et répondez moi.

—Parfaitement, monsieur.

—Vous aurait-il causé quelque dommage au moins ?

—Aucun, personnellement.

—Pourtant, on ne tue pas sans raison son semblable !

—Mon semblable !

Et le monsieur eut un rire nerveux qui glaça les assistants.

—Cette conduite est inconvenante, fit le magistrat. Monsieur le commissaire, emparez-vous de cet homme.

—Mais que signifie cela ? — exclama le monsieur au colis. Il y a malentendu.

—Malentendu ! malheureux.

—Evidemment, et je crois comprendre que ce que vous prenez pour un homme.

—Eh bien !

—Mais c'est un ours !

CALCHAS.

UN SOLDE

C'était l'employé chargé des achats d'une importante maison de gros qui était devenu amoureux. Un soir, il vola un baiser à sa belle et s'exclama : — Oh, Mademoiselle, je suis tellement satisfait de l'échantillon que je voudrais négocier pour tout ce que vous en avez.

Il a été accepté de suite.

X... devenant vieux devient très égoïste. Un de ses amis lui adresse des reproches :

— Décidément, tu t'aimes trop.

— Ah ! mon cher ! répond X..., c'est que, tu comprends, je suis a peu près le seul ami qui me reste.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

XVII

GASPARD HAUSER CHANTE

Je suis venu, calme orphelin
Riche de mes seuls yeux tranquilles,
Vers les hommes des grandes villes :
Ils ne m'ont pas trouvé malin.

A vingt ans un trouble nouveau
Sous le nom d'amoureuses flammes
M'a fait trouver belles les femmes :
Elles ne m'ont pas trouvé beau

Bien que sans patrie et sans roi
Et très brave ne l'étant guère
J'ai voulu mourir à la guerre :
La mort n'a pas voulu de moi.

Suis-je né trop tôt ou trop tard ?
Qu'est-ce que je fais en ce monde ?
O vous tous, ma peine est profonde :
Priez pour le pauvre Gaspard !

PAUL VERLAINE.

GALANTERIE FRANÇAISE

Une dame anglaise, fort jolie, montrait trois cheveux blancs qu'elle venait de trouver dans sa chevelure.

—Du moment où on peut les compter, répondit un Français, ils ne comptent pas.

AU TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE

Le président, pour charger davantage l'accusé X..., affectait de joindre à son nom la particule nobiliaire.

—Citoyen, repartit celui-ci, tu es en place pour me raccourcir, et non pour me rallonger !

—Alors qu'on l'élargisse reprit un plaisant de l'auditoire.

On rit et on le mit en liberté.

THEATRE-ROYAL

Comme la semaine dernière, la compagnie *Harry W. Semon's Extravaganza Co'y*, apparait dans un repertoire absolument nouveau et appelé, nous en sommes persuadés, au plus grand succès.

Sont également adjoints à cette troupe : le célèbre champion de la boxe légère, Jack Burke, et les rondes inimitables avec Mlle Rosa Burke.

Le public y admirera également la non-pareille comédienne, Mlle Ada Melrose, dans son meilleur repertoire.

C'est positivement la dernière semaine avant la cloture de saison, et il vous faut en profiter car l'occasion ne se renouvellera pas de longtemps.

Malgré la chaleur on est très bien au Royal la salle est une véritable glacière et rien n'y manque pour assurer le plus de confortable possible au public.

En foule donc au Royal.

UNE INDEMNITÉ DE GUERRE



Madame Finemouche. — Je viens d'avoir une querelle terrible avec mon mari.

Madame Simplette. — Bah ! mais cela à l'air de vous être indifférent. Qu'y a-t-il donc là dessous pour vous rendre si joyeuse ?

Madame Finemouche. — Il y avait un chapeau de \$20. au bout.

SAGE PRÉVOYANCE



M. Garlebeu. — Eh bien, Tommy, es-tu content d'avoir un nouveau petit frère ?
Tommy. — J'aimerais mieux en avoir un gros qui puisse porter le charbon.

MADAME A SES BREVETS

COMÉDIE EXPRESS EN I ACTE

PERSONNAGES

ALFRED MERCEROLLE, rentier (26 ans) — LÉONIE MERCEROLLE sa femme, munie du brevet supérieur (20 ans). — YVONNE, la domestique.

La scène représente un cabinet de travail. — Table, bibliothèque. — Au lever du rideau Alfred et Léonie se disputent.

SCÈNE IÈRE

ALFRED, gesticulant.

Que le diable t'emporte, toi et ton dictionnaire. (Il jette le dictionnaire par la fenêtre). Allons bon... j'ai attrapé le concierge !...

LÉONIE, sententivement.

Voilà où l'ignorance peut conduire un homme : à offenser sa femme et à blesser un concierge !

ALFRED, furieux.

C'est à devenir enragé ! Où est mon chapeau ?.. Je vais chez Pasteur !

LÉONIE, l'arrêtant par le bras.

Mais vous ne savez pas seulement ce que c'est que la rage !... Eprouvez-vous un sentiment d'ardeur et de constriction à la gorge et à la poitrine ?

ALFRED, les yeux hagards.

Tiens, j'ai envie de te mordre !

(Il prend le tapis de la table et le met dans sa bouche en manière de tampon ; il arpente la scène à grands pas.)

LÉONIE, impassible.

La rage paraît avoir été connue de très bonne heure chez les Grecs, car on a cru en retrouver des traces dans les écrits d'Homère et de Xénon. Hippocrate n'en parle que d'une manière vague. Aristote, au contraire, la signale avec précision.

(Pendant ce discours, Alfred continue à se promener avec rage.)

SCÈNE II

LES MÊMES, YVONNE.

YVONNE, elle tient à la main le dictionnaire.

Monsieur, le concierge rapporte ça, et il dit que c'est huit francs !

ALFRED.

Pourquoi huit francs ?

YVONNE.

Parce qu'il paraît qu'il l'a reçu sur l'épaule.

S'il l'avait reçu sur la tête, il aurait demandé trente francs pour ne pas faire un procès à monsieur.

ALFRED.

Qu'il aille se coucher avec ses huit francs !

LÉONIE.

Il faudrait d'abord qu'il les eût !

ALFRED.

C'est juste... tenez, donnez-lui quarante sous... et ce tapis...

YVONNE, prenant l'argent et le tapis.

Bien, Monsieur.

(Elle sort.)

SCÈNE III

LES MÊMES MOINS

YVONNE.

LÉONIE.

Très bien, le concierge va dire dans la maison que vous êtes un brutal et un avare.

ALFRED.

Qu'il dise ce qu'il voudra !

LÉONIE.

Quant à moi, je vais

écrire à ma mère pour lui raconter ce triste événement.

ALFRED, nerveux.

Est-ce que ça regarde ta mère ?

LÉONIE.

Je n'ai pas de secret pour elle !

ALFRED, rageusement.

Ah ! si ce mariage était à refaire !

LÉONIE.

A la bonne heure, tenez, voilà un sentiment que je partage ! (Avant de sortir.) Quand je pense que mon amie Fabienne a épousé un homme qui sait l'arabe et le persan.

(Elle sort en levant les yeux au ciel.)

SCÈNE IV

ALFRED, seul.

Elle est assommante ! Ma femme est assommante ! (Au public.) Et vous savez que c'est tout le temps comme ça !

Ce que vous voyez là n'est rien à côté de ce que vous pourriez voir... et qu'il m'est impossible de vous montrer... Il vous semble qu'à la fin de la journée, à l'heure du couvre-feu, il y a place dans mon existence pour un peu de bonheur ! Ah ! vous ne connaissez pas ma femme ! Elle s'est couchée hier soir, avec sa chimie organique, qu'elle a lue jusqu'à une heure du matin. Moi, je m'étais endormi ! C'est gai, c'est très gai !... (Designant la bibliothèque et les livres qu'elle renferme.) Voilà les ennemis de mon bonheur... C'est étonnant ce qu'il y a, là-dedans, de choses que l'on ignore ! (Il ouvre le dictionnaire) Il n'est

pas possible que Léonie sache tout cela. Si je pouvais la coller à mon tour ! (Continuant à lire.) Tiens, tiens, tiens !... Ce dictionnaire est trop petit... je vais piocher le grand Larousse !...

(Il sort à droite.)

SCÈNE V

LÉONIE, entrant de gauche une lettre à la main.

Là ! voilà ma lettre écrite. (Elle lit sa lettre) "Ma chère mère, l'homme auquel vous avez uni ma destinée vient de jeter mon dictionnaire à la tête du concierge. Vous voyez qu'il n'a pas plus d'éducation que d'instruction. Il m'en veut de lui être supérieure au point de vue intellectuel. Toujours l'ignorance fut l'ennemie de la science. Rappelez-vous Galilée (né à Pise en 1564) qui a été persécuté pour avoir établi scientifiquement le mouvement diurne de la terre, en grec et en italien : "Eurêka ! Eurêka !" Ça, c'est du grec... "Et pur si muove !" Ça, c'est de l'italien ! Nous devons également à Galilée le télescope qu'il trouva le 12 avril 1609, à huit heures quinze du matin, d'après mes calculs ! Je continue à m'occuper de mon ouvrage : L'amour est-il nécessaire à la femme?... Donnez-moi votre opinion sincère là-dessus : Je suis bien près de conclure pour la négative. J'ai lu tout Schopenhauer. C'est très beau. Je ne lui ferai qu'un reproche, c'est de s'être appelé Arthur. C'est tout ce que j'ai à vous dire pour aujourd'hui. Je vous embrasse tendrement. Votre fille qui vous aime : Léonie Mercerolle (hélas !) née Trapadoux (heureusement !)"

(Elle met sa lettre sous enveloppe.)

SCÈNE VI

LÉONIE, ALFRED

ALFRED, entrant, à part.

J'ai pioché Larousse... Je suis ferré ! (Haut.) Léonie !

LÉONIE.

Vous désirez ?

ALFRED,

Je ne me sens pas à mon aise.

LÉONIE.

Vous êtes souffrant ?

ALFRED.

Il me semble que mon cœur bat plus vite. J'ai peut-être une dexiocardiopathie.

LÉONIE, éfarée.

Plâit-il ?

ALFRED, très calme.

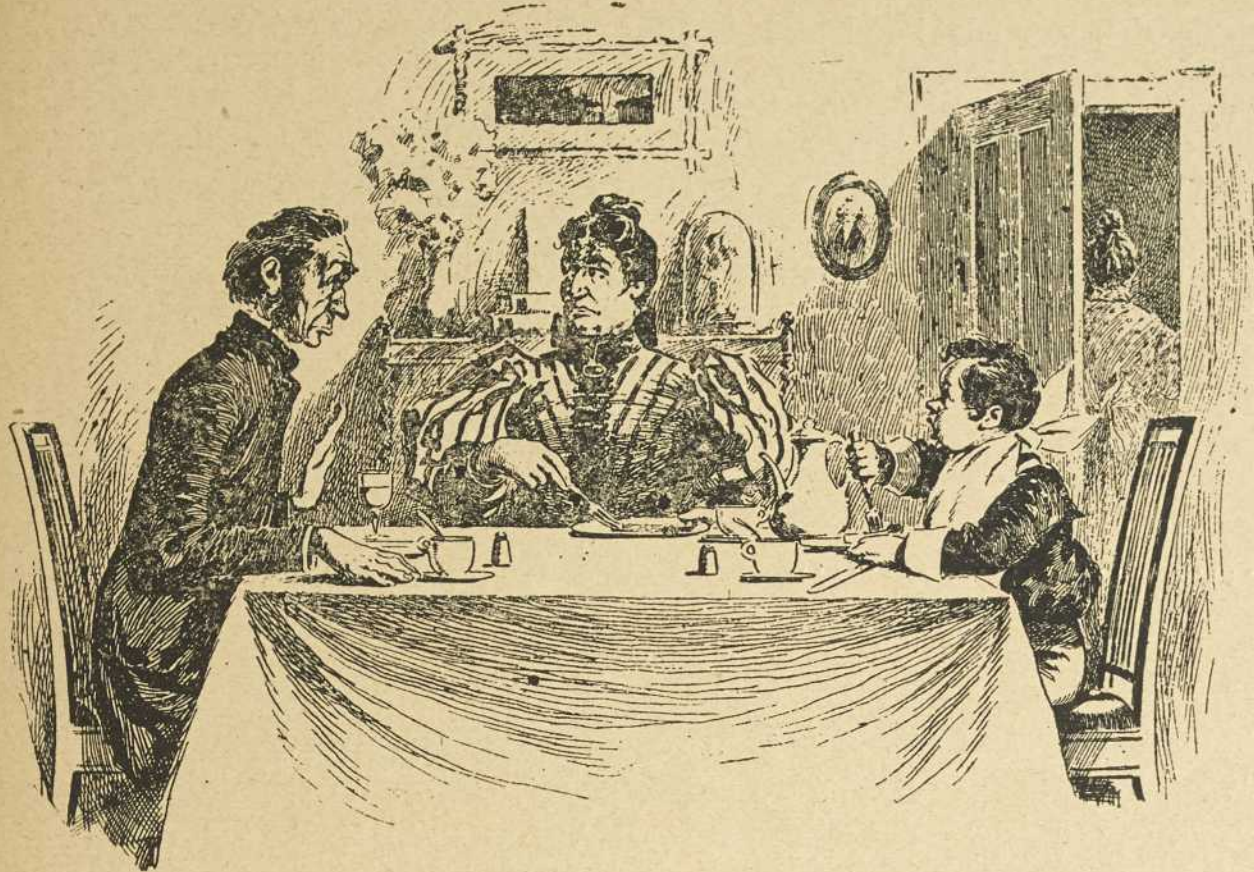
Dexiocardiopathie, du mot grec *deixios* : droit ;

PAS D'OBSTACLE



Rebecca. — Non, Monsieur Chacop, che suis pien geacrinée, mais che ne beut bas vous ébousser ; che n'aimes bas les hommes qui ont tes jefeux roux.
M. Jacob. — Ça n'est rien, ça, Matemoiselle Repecca, mon papiier y m'a tit, engore hier, gue te la façon gue mes jefeux tempent che n'en aurai blus un seul t'ici un an.

DANS LE MÊME BATEAU



Le pasteur (un dyspeptique, prenant le dîner avec la famille). — Je vous remercie, Madame Pastendre, je voudrais bien reprendre de cette tarte, mais je suis obligé de dire non.
 Freddy (surpris). — Bonté ! Est-ce que votre maman vous a aussi défendu de prendre un second morceau ?

kardia, cœur ; topos, lieu ; c'est une déviation du cœur à droite.

LÉONIE, ironiquement.

C'est un médecia qui vous a appris ce mot-là ?

ALFRED.

Non... c'est un mot très connu. Toutes les fois que le cœur bat un peu vite, on s'écrie couramment : Tiens, c'est sans doute une dexiocardiopathie... On dit ça comme on dit une migraine, une névralgie.

LÉONIE.

Ah !

ALFRED.

Tiens, Dexippe en avait une.

LÉONIE.

Qui ça, Dexippe ?

ALFRED.

Voyons, tu sais bien, Dexippe, ce philosophe grec du quatrième siècle, qu'il ne faut pas confondre avec Publius Heremius Dexippus l'historien, qui fut aussi un vaillant guerrier.

LÉONIE.

Comment savez-vous cela, vous ? Pourquoi ne m'en avez-vous pas parlé plus tôt ?

ALFRED.

Parce que j'aimais mieux te parler d'autre chose... Ah ! puisque nous sommes sur ce terrain, aurais-tu par hasard, dans ta bibliothèque, une grammaire horistique ?... Oui, j'ai besoin d'une grammaire horistique !

LÉONIE, ahurie.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

ALFRED.

Voyons, tu le sais, tu veux me faire poser.

LÉONIE.

C'est la première fois de ma vie que j'entends ce mot-là.

ALFRED.

Ça m'étonne !

LÉONIE.

Voyons, qu'est-ce que c'est que votre grammaire ?

ALFRED.

Nous appelons ainsi une grammaire qui définit les espèces de mots.

LÉONIE.

C'est curieux pourtant que je n'aie jamais appris ça !

ALFRED.

Mais, ma chérie, une femme ne peut pas tout savoir.

LÉONIE, vexée.

Oui, mais je voudrais au moins ne pas ignorer une chose que vous savez, vous !

roman décadent !.. Attendez ! (Elle prend le petit dictionnaire.) Vous avez dit othéontitondre. Est-ce par un h...

ALFRED, distrait.

Si tu veux !

LÉONIE, sursautant.

Comment, si je veux !

ALFRED.

Oui, parce que nous avons trois h : l'h aspiré, l'h muet et l'h facultatif. (A part) Tant pis ! je me lance !

LÉONIE.

Je n'ai jamais entendu parler de l'h facultatif.

ALFRED.

Pas possible !... Tiens, un exemple : dans haricot l'h est facultatif. Il y en a qui le mettent, d'autres qui ne le mettent pas.

LÉONIE.

Ah ça ! vous vous moquez de moi depuis une heure !

ALFRED.

Mais oui ! mais oui ! Et gratis ! (Il ouvre le dictionnaire à son tour.) Sais-tu ce que que c'est que des fraxinées ? C'est un arbre ! Un francolin ? c'est un oiseau ! Un francatu ? c'est une pomme ! Et une franche bécasse, c'est toi !

LÉONIE, furieuse.

Bécasse, vous avez dit bécasse !

ALFRED.

Par deux s, oui !... Comment ! Depuis six mois que nous sommes mariés, tu m'accables de tes diplômes, tu lances contre moi les choses assommantes que tu empiles chaque jour dans ta mémoire, les unes sur les autres, comme des sardines, du genre clupe, dans leur boîte en fer-blanc ! Tu me fatigues de ton érudition, tu te pavanes dans tes connaissances acquises comme une dinde dans le jardin des racines grecques...

LÉONIE, furieuse.

Une dinde !

ALFRED.

Je ne puis pas manger un œuf sans que tu fasses de la chimie... je ne puis pas manger de la salade sans que tu

ALFRED, négligemment.

J'ai beaucoup lu dans ma jeunesse.

LÉONIE.

Que savez-vous encore ?

ALFRED, à part.

Plus rien, mais ça m'est égal : je vais inventer. (Haut.) T'ai-je parlé de l'othéontitondre, oiseau à quatre pattes, qui se nourrit de graminivora-cées et place ses astidoravères sur l'ellipsogra-ve des arbino-vantes grigrivo-ranvora ?

LÉONIE, de plus en plus ahurie.

Il semble que vous lisez un

LÉONIE, naïvement.

Mais tu n'es pas bête, Alfred !

ALFRED.

Tu crois ?

LÉONIE.

Je t'avais pris pour un homme simple, ignorant, matériel...

ALFRED, négligemment.

Tiens ! on a ses heures !...

(Léonie déchire la lettre qu'elle écrivait à sa mère.)

ALFRED.

Qu'est-ce que tu déchires ?

LÉONIE.

Une lettre à maman !... Comme tu as dû me trouver ridicule !

ALFRED.

Mais oui, assez comme ça !

IL AVAIT DÉJÀ ÉTÉ PRIS



Le petit porteur de journaux. — Dernières nouvelles... vient d'apparaître... L'oncle Penoute. — Vas-t'en t'promener... tu disais déjà la même chose hier soir.

SCÈNE VII

LES MÊMES, YVONNE.

YVONNE.

Madame, c'est le professeur de mathématiques de madame qui...

LÉONIE.

Dis lui que je suis sortie et que je ne rentrerai que...

YVONNE.

Que?...

LÉONIE, vivement.

Le mois prochain.

YVONNE, sortant.

Bien madame.

(Elle sort.)

SCÈNE VIII

ALFRED, LÉONIE.

LÉONIE, elle pleure.

Oh mon ami, me pardonnera-tu?

ALFRED.

Comment donc, à tout péché miséricorde.— Dans mes bras, Léonie, dans mes bras!

(Il s'embrassent.)

(RIDEAU.)

PARISIEN.

SA CONTRIBUTION

—Oh! oui, remarqua***, d'un ton satisfait, Loulou et moi nous allons nous marier sous les auspices les plus favorables. Sa mère lui donne une charmante petite maison, son père la meuble, et son oncle lui donne les plus beaux chevaux de la ville. De plus, Loulou a de beaux revenus bien à elle.

—Que fournis-tu, toi?

—Eh bien, principalement le nom.

PAS D'EXCUSE POSSIBLE

Boulevard.—Allons, viens, allons nous-en.

Rouleau.—Pourquoi cela? il n'est seulement que onze heures, impossible de rentrer d'aussi bonne heure.

Boulevard.—Impossible?

Rouleau.—Non, je ne saurais quelle excuse donner à ma femme si je rentrais si tôt.

UN PÈRE A SON FILS

—Le vrai bonheur, mon cher enfant, consiste à acheter pour quarante centins un article que ton ami a acheté \$20. la veille.

DIFFÉRENT

Le caissier.—Nous ne payons jamais de compte le samedi.

Créancier.—Mon nom n'est pas Compte!

IDYLLE PARISIENNE

Qu'importent les suaves délices, puisque inconnues? Les joies calfeutrant, quoi?

Et, dans la nuit, une femme, comme inerte et mécanique, longe précipitamment les quais vides. Elle regarde, sans voir, alentour. Au lointain, elle perçoit à peine le boém vague d'une cloche pieuse.

Au bord de la Seine houleuse, elle s'affale, apathique, sur les pavés gras.

Devenue machine, elle ne sait plus, ne sent plus, et roule dans son dernier lit, par un vent sourd qui siffle.

Une musique sans rythme défini s'étend au large.

Dans le noir, un silence tombal.

Coulez, douces larmes! bonnes et belles lectrices, un cadeau, un pleur pour une œuvre d'homme, un mince apitoiement sur ce banal fait divers:

"Hier matin, des mariniers ont trouvé à la hauteur du Pont-Royal, un cadavre de jeune et jolie femme. Elle paraissait à peine une vingtaine d'années. Dans sa poche, il n'y avait qu'un porte monnaie contenant une pièce de vingt sous.

"Le corps a été transporté à la morgue. On se croit en présence d'un suicide."

SILVIO.

SCÈNES MILITAIRES

—Cuisinier! crie le capitaine de semaine, pourquoi reste-t-il de la soupe dans les gamelles?

—Mais, Capitaine...

—Assez! Je ne veux pas qu'il en reste; c'est une preuve qu'elle n'est pas bonne.

Huit jours après, même jeu.

—Cuisinier!

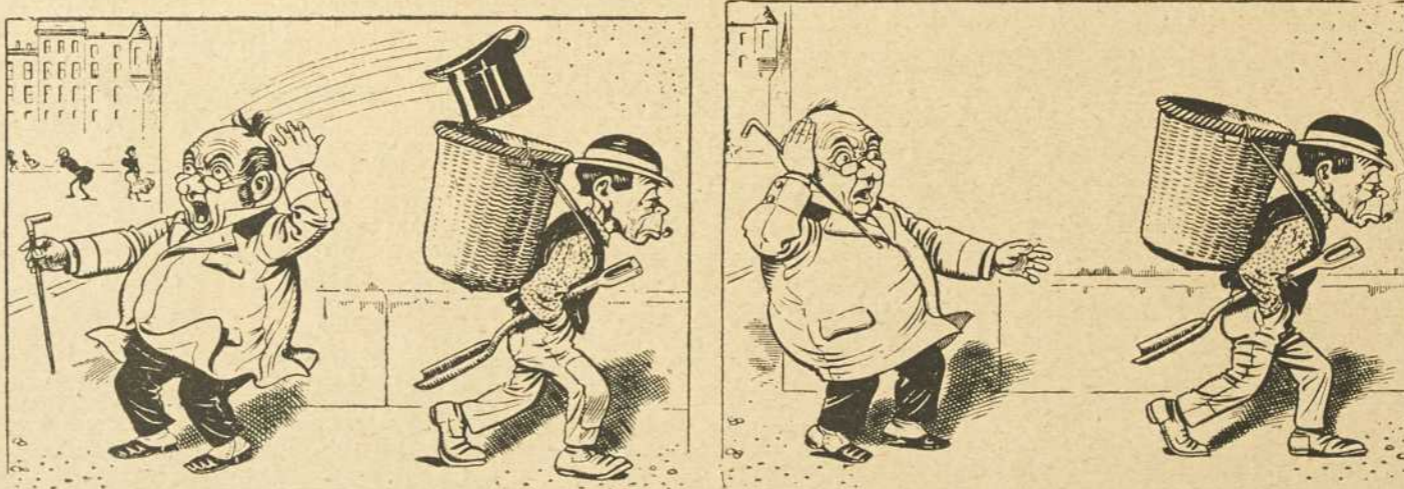
—Présent, Capitaine.

—Savez! Je veux qu'il reste de la soupe; autrement, je croirai que les hommes n'en ont pas assez.

L'examineur.—Dites-nous ce que vous savez de la retraite de Russie. Qu'est ce qui régnait là-bas à cette époque?

Le candidat.—Il régnait un froid intense, monsieur.

UN MAUVAIS COUP DE VENT



I

—Mon Dieu, mon chapeau s'envole!...

II

...Où peut-il être allé?...



III

... Me voilà bien costumé pour aller rendre visite à un président de banque.



IV

—D où cela peut-il venir?...



V

Il fait sûrement bien mon affaire pour aller à la grand'messe.

LA GARE DE L'EST

Sur l'air de Cadet Rousselle

1

La Gare de l'Est a, dit-on, Comme travailleurs trois maçons Qui n'ont ni poutres ni chevrons, C'est pour berner le voisinage! Mais ils font beaucoup de tapage! Ah! Ah! Ah! oui, vraiment, Les trois maçons sont bons enfants.

2

Les trois maçons sont très surpris Quand par hasard on heurte au huis. Tout en préparant leur gâchis Ils chantent d'un' voix fort' et pleine "C'est peut-être l'éch'vin Préfontaine?" Ah! Ah! Ah! oui, vraiment, Vive, vive le Président.

3

Mais ce n'est qu'un simple passant Qui frappe et dit: "C'est épatant, Je ne vois rien du monument." On lui répond: "Je le confesse, Mais c'est bien la faute à la Presse." Ah! Ah! Ah! oui, vraiment, Les trois maçons sont bons enfants.

4

Les trois maçons sont très gentils, Ils lisent tous trois le SAMEDI, Mais aucun d'eux n'a des outils. Joe se couch' quand Paddy se lève, Puis Hormidas se met en grève. Ah! Ah! Ah! oui, vraiment, Les trois maçons sont bons enfants.

5

Les trois maçons, chaque matin, En arrivant font du potin, Ils examinent le terrain... Puis l'un s'assied sur une pierre, Les deux autr's se couch'nt par derrière. Ah! Ah! Ah! oui, vraiment, Les trois maçons sont bons enfants.

6

On les voit sortir chaque soir, Ereintés... ils font peine à voir, Et s'épongent de leur mouchoir. Si on leur dit: "Et la bâtisse?" Ils répondent: "Dieu vous bénisse!" Ah! Ah! Ah! oui, vraiment, Les trois maçons sont bons enfants.

PARISIEN.

PITIÉ PROFONDE

Le mendiant.— Mon bon monsieur, j'ai perdu ma jambe...

Le monsieur.— J'en suis très peiné, mon ami, mais je ne l'ai vue nulle part.

COMPATISSANT

Maud.— Vous ne voudriez pas épouser une fille pour son argent, je pense?

Smith.— Non; mais je ne voudrais pas laisser souffrir une fille sous le prétexte qu'elle est riche.

ERREUR D'APPENDICE



I (Lisant).—Grandes nouvelles de Chine.



II —Où est donc ce pauvre Fido



III —Quand on parle du chien on en voit la queue.



IV —Allons, sors de là, te dis-je. Est-il assez entêté cet animal là.

MENUS ÉPICURIENS

EN MAIGRE

Potage à la Parisienne

Anguille à la Suffren

Oufs brouillés aux pointes d'asperges

Pâté de saumon

Haricots verts à l'Anglaise

Pommes en croustade

Potage à la Parisienne. — Coupez des poireaux en filets de 1 pouce de longueur; passez-les au beurre; quand ils sont suffisamment roux, versez un peu d'eau et ajoutez des pommes de terre coupées en lames; laissez bien cuire et versez sur du pain coupé.

Anguille à la Suffren. —Après avoir été dépouillée et piquée avec des filets d'anchois et de cornichons, placez l'anguille en cercle dans un sautoir, mouillez-la d'une marinade cuite et recouvrez-la avec le four de campagne; dès que l'anguille est cuite, vous la dressez sur un plat en la masquant d'une sauce tomates réhaussée avec du poivre de Cayenne.

Oufs brouillés aux pointes d'asperges. —Après avoir fait blanchir des asperges, coupez-les en petits morceaux et passez-les dans un roux blanc avec sel, poivre, persil et ciboules hachés; ajoutez un peu de lait quand elles sont cuites, et versez chaud dans les œufs que vous avez brouillés.

Pâté de saumon. —Il faut d'abord composer une farce de poisson. Prenez 1 livre de chair de brochet ou de merlan, 10 onces de beurre, 3 onces 1/2 de mitonage très ferme; pilez et passez la chair de poisson. Après l'avoir passée, mettez dans un mortier le beurre et le mitonage assaisonné de sel et de poivre; pilez-les pour en faire un corps lisse, ajoutez la chair de poisson pilée, un œuf entier et trois jaunes en les mêlant l'un après l'autre et pochez cette farce, pour vous assurer qu'elle est d'un bon corps et d'un bon sel. Coupez ensuite deux livres de saumon en morceaux de deux doigts d'épaisseur; retirez arêtes et peaux; foncez un moule à timbale d'entrée avec de la pâte et 12 onces de beurre pour 1 livre de farine; lorsque le moule est foncé, placez-y d'abord l'épaisseur d'un doigt de farce, puis un lit de saumon, et ainsi de suite jusqu'à ce que le moule soit rempli à deux doigts du bord; recouvrez-le alors avec un abaisse de pâte en mouillant légèrement le bord, que vous pincerez pour le bien souder. Ajoutez enfin un faux couvercle en feuilletage, au milieu duquel sera un trou de la grandeur d'une pièce de 25 cents. Il suffit d'une heure et demie de cuisson.

Haricots verts à l'Anglaise. —Après que les haricots seront cuits et bien égoutés, mettez un morceau de beurre sur le plat à servir, versez les haricots dessus, entourez-les d'un cordon de persil haché, chauffez le plat et servez promptement.

Pommes en croustade —Faites avec de la pâte à flan une croustade de la grandeur que vous jugerez suffisante; remplissez-la de farine, dorez-la; faites-la cuire au four, puis videz-la; garnissez-la à moitié de marmelade de pommes; placez dessus d'autres pommes cuites mais entières, en les y enfonçant à moitié; remplissez les trous faits aux pommes par l'emporte-pièce avec de la marmelade d'abricots; posez à l'extrémité une cerise confite; masquez le tout avec des lames de gelée de pommes de Rouen; glacez le bord et le tour de la croustade avec de la même marmelade d'abricots et servez.

BARON BRISSE.

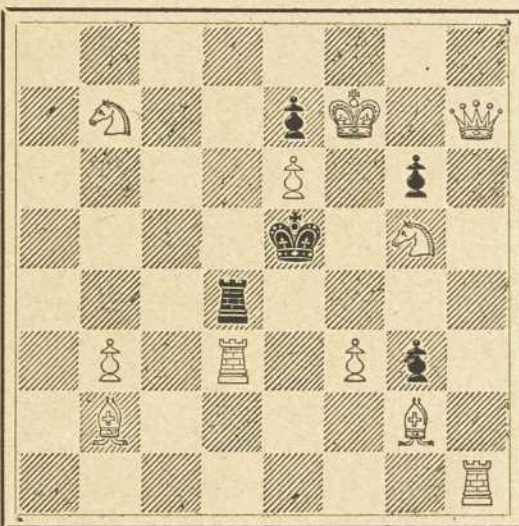
ÉCHECS

PROBLÈMES D'ÉCHECS ET JEUX D'ESPRIT

PROBLÈME No. 16.

Par J. S. WESLEY.

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en deux coups.

Jeux d'Esprit

No. 77 — VERS A TERMINER

Par BYRN

Par trop bien boire, un seigneur de — De son pauvre œil se trouvait — Un docteur vient: "Voici de la — Pour plus d'un jour. — Je — —Ca vous boirez... — Eh bien, soit, je — —Quatre grands mois... — Plutôt douze, mon — —Cette tisane. — A moi? Voyez ce — Vade retro! guérir par le — Non, par ma soif! perdons une — Puisqu'il le faut, mais sauvons la —

No. 78 — ANAGRAMMES

Par MURPHY

No 1.—Avec mes quatre pieds, je suis dans la musique; En lisant à rebours, un nom géographique.

No 2.—Le premier est très nécessaire Pour aller au milieu de l'eau Pêcher mon deuxième; le faire Est difficile sans bateau.

No 3.—Peintre: LE PAUVRE N'OSE.

No. 79 — COQUILLES AMUSANTES

Par MURPHY

No 1.—Le sergent a avalé un tapin vivant. No 2.—Le museau de la ménagère est un spectre. No 3.—La morte se sèche facilement. No 4.—La Barque du Fiancé a son cours.

No. 80 — MOYENS MNÉMOTECHNIQUES

Par MAILLOT

Quel est le Poète anglais qui, par les initiales de son Nom, de son Prénom, du Lieu de sa naissance, du Lieu de sa mort, et de deux de ses Ouvrages, forme le mot PILATE.

No. 81 — SYNONYMES ET CONTRAIRES

Par GUYOT

SYNONYMES

Commencement d'un Proverbe:

Reçu.—Mariages—Seul.—Epouse.—Complet.—Vénal.—Instant.—Ouir.—Cuirasse.

CONTRAIRES

Fin du Proverbe:

Blanc.—Non.—Là.—Prédécesseur.—Amuser.—Départ.

No. 82 — SURPRISE

Par GIROFLA

Combien a coûté la couverture des Halles centrales de Paris?

No. 83 — MOT EN CROIX

Par LAETITIA L. (Québec)

Construire un mot en croix avec les lettres suivantes: E E E E E E E T T M M N N N V V

No. 84 — MOT EN LOSANGE

Par UN ESQUIMAU

Consonne-Masse de pierre-Ville de France-Pièces de monnaie Indienne-Amphibie-Encans publics-Peuple de l'antiquité-Situé-Consonne. Adresser les solutions à Philidor, journal le SAMEDI.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES ET JEUX D'ESPRIT DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

ÉCHECS

Solution du problème No 15

BLANCS

NOIRS

1 — D 7 F

2 — Suivant le coup

1 — N'importe lequel

2 — Echec et mat

PROBLÈME No. 70

CONSONNES

Dans l'épigramme au moins j'ai su te plaire; Là, je suis bon; tu le dis, je le croi; Je n'ai pourtant jamais parlé de toi; O mon ami, le meilleure est à faire.

Épigramme de LEBRUN sur Suard.

PROBLÈME No. 71

VOYELLES

L'Été, si fier de ses richesses, L'Automne et ses riches présents, Me plaisent moins que le Printemps Qui ne nous fait que des promesses.

DELILLE.

PROBLÈME No. 72

No. 1 — Lamotte. Matelot. No. 2 — Caton le Censeur. No. 3 — Indre-et-Loire.

PROBLÈME No. 73

No. 1 — Vendu. Les. Siens. No. 2 — Vouloir. Fou. No. 3 — Vous. Noyez. Détail. Voyez. Lignes. No. 4 — Fuit. Destin.

PROBLÈME No. 74

T r a m a i L A t l A n t A I m p r e v U L i s S o i R L u s A r d I O t a L g i E N i c A n o R

PROBLÈME No. 75

L A C E R D A I N O M E E B G G R I P V R N O N R L I I E R U I S T U A E E L R

Ont trouvé les solutions du No. 2

ÉCHECS (Problème No. 14).

Ont trouvé la solution juste: MM. F. Weber, Asselin (Montréal); Gill (Québec).

JEUX D'ESPRIT (Problèmes No. 63 à 69).

Ont trouvé 7 solutions: MM. Dr Cortez, Primevère, Marie L. Bruneau (Montréal).

Ont trouvé 6 solutions: MM. Sphinx d'Ottawa, Charlotte, Marguerite des Prés, Blonde, Miss Terre (Montréal); Mikado (Lévis); Marie Blanche (Terrebonne); Mimi L. D. (Québec).

Ont trouvé 5 solutions: MM. Rutra, Armandine, Pierre Meunier, G. J. V. Ducharme, Jean Canada (Montréal); J. T. (Plessisville); J. Charlebois (Rigaud); Rod. Routhier (St-Hyacinthe).

Ont trouvé 4 solutions: MM. Réséda (Montréal); Alp. Beauregard (St-Hyacinthe); P. H. Hébert (St-Liboire); R. A. Morisset (Ste-Hénédiine).

Ont trouvé 3 solutions: Un Iroquois de France, Hermine (Montréal); Médius (Beauport); Alph. Francœur, Des yeux noirs, Un Esquimau, Julienne, Carmen (Québec).

Ont trouvé 2 solutions: MM. Arthur, Paul Qui M. (Montréal); Marie-Louise Ouellet (Trois-Rivières); Denis D. St-Cyr (Lowell, Mass).

Ont trouvé 1 solution: MM. Blanche L., Marie Germain (Montréal); Louissette (Corris).

FEUILLETON DU SAMEDI

LE FILS DE L'ASSASSIN

TROISIÈME PARTIE

(Suite.)

XVI — L'INCONNU

L'amiral enleva brusquement sa fille par le bras, comme si elle eût été une toute petite enfant.

Gilbert demeurait immobile, anéanti. Et de longs moments s'écoulèrent.

Un coup de sifflet aigu, prolongé, le tira de son abatement.

Karadeuc commençait à s'inquiéter et prenait la liberté de rappeler son maître. Gilbert se releva et sortit de la grotte; il grimpa sur une pointe qui dominait le dédale des rochers.

Et il put distinguer la silhouette de Viviane et celle de son père; ils étaient remontés sur la terre et approchaient du parc.

Viviane marchait en avant, l'allure désordonnée; son père trébuchait en la suivant.

Elle s'était promptement délivrée de son étreinte et s'était mise à courir après lui avoir dit :

—Je vous en supplie, laissez-moi, mon père! Ne me forcez pas à vous manquer de respect!

Elle avait hâte de s'enfermer dans sa chambre, pour s'abandonner librement à son désespoir, pour s'étourdir dans la pensée de Gilbert.

Et l'amiral, qui respirait un peu difficilement, essayait de la rejoindre, craignant quelque coup de folie, et bégayant avec des hoquets d'étouffement.

—Ma fille!... Ma vie!... Mais si je t'ai brisé le cœur, je veux passer ma vie à te consoler...

Malgré des faiblesses dans les jambes, contractées au milieu des arroyos de la Cochinchine, il arriva au château à peu près en même temps que Viviane.

Mme de Montmorán était assise, ou plutôt couchée sur le canapé du grand salon; et Philippe et Madeleine l'entouraient comme une personne malade. Elle avait eu la force de ne rien dire; mais la secousse de la matinée, l'attente de cette après-midi la brisaient.

Elle entendit des pas dans le vestibule; Viviane montait directement à sa chambre.

—Ma fille!

Viviane s'arrêta une seconde sur la première marche de l'escalier. Sa mère l'appela encore... Et alors de grosses larmes jaillirent de ses yeux, et la jeune fille, courant au salon, se précipita aux genoux de sa mère.

—Maman!... maman!...

Tandis qu'elles s'embrassaient et mélangeaient leurs larmes, l'amiral était entré aussi dans le salon. Et quand il eût vu avec quelle passion la mère et la fille s'étreignaient, entourées de Philippe et de Madeleine qui, devant leur sœur plus malheureuse que de coutume, la couvraient aussi de caresses, il se retira lentement.

Aucun d'eux ne l'avait appelé.

—Ils sont tous ligés contre moi, murmura M. Montmorán.

Et s'en fut désespéré, furieux contre sa fille, contre lui-même, marchant au hasard dans le parc.

Et, obéissant à un mystérieux désir, il finit par regagner les rochers et contempla la mer.

La blanche embarcation de Gilbert commençait d'appareiller; le canot avait quitté la terre et ramenait l'officier à bord. L'amiral suivait la manœuvre, intérieurement charmé par la précision avec laquelle on l'exécutait.

Bientôt, le yacht s'éloigna, prenant le vent exactement comme l'amiral l'aurait pris. Et il se rappelait que, jadis, seul le marquis de Trévenec pouvait lutter avec lui pour la navigation à la voile... Il murmura :

—Quel vrai cœur de Breton!

—Puis, en essuyant une larme :

—Comme nous aurions été tous heureux s'il portait un autre nom!

Le yacht dépassait l'entrée du cirque de Rothéneuf. En ce moment il fut accosté par un canot de pêcheur que montait un seul homme.

Cet homme sauta sur le yacht; on amarra son embarcation à l'arrière et le yacht repartit, sa coque disparaissant peu à peu derrière des promontoires, tandis que ses voiles brillaient encore sur un ciel profondément bleu.

Puis un promontoire plus élevé cacha aussitôt les voiles : l'amiral pouvait encore distinguer les perroquets. Puis il ne vit plus rien.

Le yacht doublait la pointe de la Varde.

A ce moment, comme le vent était bon et qu'il n'était plus besoin de s'occuper de la manœuvre, Gilbert et M. Delalande, — car c'était ce dernier qui l'avait accosté à la hauteur du cirque de Rothéneuf, — pouvaient causer tranquillement.

Et Gilbert, avec un calme parfait, entièrement maître de lui, racontait la cruelle intervention de M. de Montmorán.

—J'admire votre énergie, lui disait M. Delalande, vous parlez de toutes ces choses comme s'il s'agissait d'un étranger.

—J'ai assez pleuré tout à l'heure, mon ami. Accomplirais-je mon devoir si je m'abandonnais à la faiblesse, si je passais ma vie à désespérer? Je

vous jure que je vaincrai ce vieillard, et c'est de lui maintenant que je veux tenir mon bonheur.

Ils dépassaient le fort de la Couchée, l'île de Cézembre et se rapprochaient de Saint-Malo.

—Vous ne revenez donc pas à Trévenec? demanda M. Delalande.

—Non. Je passe d'abord par Saint-Malo. Ma cousine, la baronne de Kernizan s'est décidée brusquement, ce matin, à repartir pour Paris; ma grand'mère l'a accompagnée et je vais reprendre ma grand'mère pour la ramener chez elle.

M. Delalande eut un léger tremblement. Et, comme on n'était plus loin de terre, il dit adieu à Gilbert, sauta dans son canot; et il se disposait à s'éloigner quand un yacht à vapeur passa à une très légère distance.

Un homme grand, maigre, à la peau basanée, se tenait à l'arrière de ce yacht, et, immobile, comme hypnotisé, contemplait la baie de Saint-Malo.

Gilbert tressaillit.

—Connaissez-vous cet individu? interrogea M. Delalande d'une voix troublée.

—Le connaissez-vous donc vous-même?

—Je m'imagine le connaître; j'ai certainement vu son visage... Mais quand? Dans quelle occasion... Il me semble pourtant bien que je sais son nom...

—Seulement, vous ne pourriez le dire... fit Gilbert, désappointé. Je ne suis guère plus avancé que vous...

—Jamais je n'avais vu son embarcation dans nos parages.

—Oh! Il vient de loin!

—Mais, alors, vous savez qui il est?...

—Ne vous ai-je point parlé d'un mystérieux individu à qui Philippe de Montmorán et moi devons la vie. Un homme rencontré au Tonkin...

—Et qui suivait toutes les opérations de la flotte française.

—Parfaitement. Dans le yacht que vous venez de voir passer, c'est mon inconnu. Si j'étais superstitieux, je craindrais un malheur; car j'ai justement rencontré ce diable d'homme le jour où toutes mes espérances ont été brisées...

—Heureusement, vous n'êtes pas superstitieux!

—Pas du tout! J'aurais même envie de retrouver mon mystérieux personnage et de savoir enfin qui il est.

—Pour peu qu'il demeure à Saint-Malo, nous le saurons bientôt. Adieu, mon enfant, je vous quitte, malgré le désir que j'aurais de rester plus longtemps auprès de vous; mais il me serait pénible de me trouver en face de votre grand'mère.

M. Delalande s'éloigna, et Gilbert continua sa route sur Saint-Malo.

La marquise douairière de Trévenec était, depuis une bonne demi-heure, sur la jetée, sa lorgnette à la main, guettant son petit-fils. Et comme, autour d'elle, des matelots, des bourgeois admiraient le yacht de Gilbert, elle était naïvement fière.

Une foule relativement grosse s'entassait autour du petit phare, et de nombreux promeneurs s'arrêtaient sur les remparts pour examiner les bateaux qui rentraient au port à la chute du jour.

Tous étaient connus; on les nommait à haute voix à mesure qu'ils apparaissaient; mais le yacht de l'inconnu intriguait: personne ne se souvenait de l'avoir vu, et on le trouvait drôlement construit.

Il y avait déjà un bon moment qu'il aurait pu doubler la jetée, gagner la cale de Dinard; mais il s'amusa à évoluer dans la baie, comme s'il reconnaissait les parages, allant de Dinard à la tour Solidor, revenant vers le fort de la Cité, faisant le tour de l'anse des Sablons.

Et on se demandait par quelle heureuse chance, sans pilote à son bord, il ne se brisât pas contre quelque caillou; car, malgré les balises et les bouées, il faut être un Malouin pour s'y reconnaître dans cette baie de Saint-Malo.

Il se dirigea enfin vers le port, au moment même où Gilbert, longeant la jetée, saluait gracieusement sa grand'mère.

Les deux yachts arrivèrent à quai à peu près en même temps.

Une triple rangée de curieuses se plaça devant le yacht de l'inconnu, tandis que Gilbert montait au devant de la marquise, qui descendait difficilement la pente de la cale.

La douairière avait conduit sa nièce en voiture à Dinan; et là, elle avait pris le chemin de fer, faisant le tour par Dol, afin de rentrer chez elle par le yacht de son petit fils.

—Si Dieu ne pardonne pas les péchés d'orgueil des grand'mères, lui dit-elle en l'embrassant, je suis bien coupable.

Il sourit et la prit affectueusement par la taille.

—On trébuchait si facilement là dessus, disait-il.

Et il la portait presque.

—Tu ne crains pas de naviguer la nuit?

—Grand'mère, ne suis-je donc pas de la baie de Saint-Malo? D'ailleurs, Karadeuc commande mieux que moi.

Il faisait passer la marquise sur le yacht, lui donnait un grand fauteuil d'osier, et elle promenait très orgueilleusement ses regards autour d'elle.

En ce moment, ses yeux rencontrèrent ceux de l'inconnu, qui n'avait pas encore quitté son embarcation, et elle se mit à trembler...

Gilbert, croyant qu'elle souffrait de la fraîcheur de la soirée, lui jeta un châle sur les épaules.

—Grand'mère, dit-il, n'est-ce pas une imprudence de partir cette nuit? Je ne veux pas jouer avec votre santé...

—Si, mon enfant, si! Partons! Il me tarde d'être rentrée...

Elle parlait d'une voix profondément troublée.

—Mais qu'avez-vous, grand'mère?

Il remarqua alors avec quelle intensité ses regards se fixaient sur l'inconnu.

Et ce dernier était lui-même comme attiré par la marquise et comme elle, il tremblait.

Mais, dès que Gilbert se tourna vers lui, il reprit promptement son calme et salua très aimablement.

Tu connais cet homme ? murmura la marquise.

— Un peu... très peu, grand'mère.

— Etes-vous prêt, capitaine ? Peut-on larguer ?

Karadeuc, qui ne s'occupait pas de l'inconnu, dirigeait vivement la manœuvre.

— Partons, ordonna la marquise.

Un coup d'aviron sur le quai, un coup de barre, et déjà le yacht s'éloignait.

L'inconnu salua encore et Gilbert lui eut à peine rendu son salut qu'il sauta sur le quai, remonta la cale et courut à la pointe de la jetée.

La marquise avait fièvreusement pris Gilbert par la main et l'interrogeait avec une anxiété inouïe sur cet homme mystérieux : et elle était déçue par les réponses vagues de son petit fils.

— Tu ne lui connais pas d'autre nom que "Johnson" ?

— Non, grand'mère, et ce n'est sûrement pas le sien ! Ça qu'il y a de plus clair pour moi, c'est que, malgré sa générosité, je ne l'aime pas, je ne puis pas l'aimer... Mais pourquoi sa vue vous a-t-elle troublée ?

— C'est qu'il ressemble si étrangement à... à un gentilhomme... un triste gentilhomme... Mais c'est impossible... puisque celui dont je veux parler est mort à l'étranger ! Et certes il vaut mieux qu'il soit mort !...

— Grand'mère, celui-ci avait si bien brisé toutes relations avec son pays qu'il doit y passer pour mort... Quel est donc le nom de celui auquel vous pensez ?...

— Je te dirai cela... plus tard... Tiens il nous salue encore... Oh ! c'est absolument son geste... Est-ce à moi, est-ce à toi qu'il s'adresse ?

— A tous les deux, je pense.

La silhouette de l'inconnu se dressait dans le crépuscule, éclairée par les lumières de la jetée.

Et, tant que Gilbert et sa grand'mère purent distinguer, au milieu de la nuit qui tombait rapidement, ils virent ce mystérieux personnage debout contre le phare, et ils sentaient que, dans cette immensité de la baie de Saint-Malo, il ne regardait qu'eux.

L'inconnu les devinait d'ailleurs plutôt qu'il ne les voyait ; car une brume s'élevant de la mer cachait les lanternes du yacht. Mais il pouvait dire exactement où ils étaient ; sa pensée les suivait dans cette obscurité.

Il alluma un cigare et alla s'accouder au parapet. Il parlait à mi-voix.

— Ils ont dépassé la pointe de Dinard... Le vent est favorable, ils arrivent en face de Saint-Lunaire... Quelle étrange rencontre ! cette vieille marquise n'est donc pas morte ?

Son cigare fini, il regarda l'heure.

— Ils ont passé les Ehibens, la baie de Saint-Jacut... Il m'est arrivé de faire ce chemin en une heure seulement ; mais le vent était plus fort... Ils doublent la pointe ; ils seront bientôt dans le port de Trévenec...

Il marcha le long de la jetée, il était engourdi par l'humidité, mais ne songeait pas à s'en plaindre, cela lui semblait meilleur que les chaudes nuits d'Orient.

— Oh ! cette baie de Saint-Malo ! s'écria-t-il avec un soudain enthousiasme.

De tous les pays vus, des contrées exotiques, des mers tropicales, avec les parages aux merveilleuses végétations, rien, non, rien ne valait ce coin des mers de Bretagne, rien ne lui avait jamais si profondément remué le cœur.

Il n'y était venu que par curiosité, en quittant l'Angleterre. Il devait même aborder à Cherbourg ; et cette envie de revoir Saint-Malo avait insensiblement germé dans son esprit, comme il était en pleine mer.

Il allait à Paris et s'était détourné de son chemin parce qu'aucun engagement fixe ne l'appelait à Paris ; il faisait un crochet par désœuvrement, comme un touriste se détourne de sa route pour visiter une ruine.

Et il avait dédaigneusement souri quand, en passant entre la presqu'île du Cotentin et les îles anglo-normandes, il avait senti un petit coup au cœur.

— Ah çà ! avait-il dit, vais je donc m'émotionner, comme un pêcheur de morue qui revient de Terre-Neuve.

Et il avait essayé de blaguer cet amour du pays qui le reprenait.

En vue des îles Chausey, il ne "blaguait" plus, et quand il eut atteint la baie, que les côtes aimées, les falaises rocheuses parurent à l'horizon, des larmes coulèrent lentement sur ses joues. A peine eut-il une révolte contre sa sensiblerie...

Il finit par dire mélancoliquement :

— J'y passe, comme le dernier des marins !

Ses matelots, des Anglais, lui demandèrent s'il osait s'aventurer sans pilote au milieu de tous ces cailloux. Il prit la barre et répondit avec une fierté vraiment naïve qu'il en remontrerait à tous les pilotes de Saint-Malo.

Et il reconnaissait, avec une joie enfantine, tous les points de la baie, les îlots, les récifs, les passages. Les moindres bouées lui semblaient des personnes chéries qui l'accueillaient tendrement après une trop longue absence. Mais toutes ces émotions n'étaient rien auprès du trouble que lui avait causé la rencontre de la marquise de Trévenec.

Qu'est-ce que ce Gilbert Morel peut bien faire à Trévenec...

Il n'avait pas entendu Gilbert donner le nom si doux de grand'mère à la marquise.

— Est-ce un ami ? un parent éloigné que je ne connais pas ?

Son mécanicien vint lui demander si l'on pouvait éteindre complètement les feux.

— Non, non, répliqua-t-il brusquement. Et qu'on se tienne près, nous partirons peut-être de très bonne heure.

L'équipage étant habitué à l'humeur fantasque du maître, personne ne murmura ; on prit seulement la précaution de ramener le yacht en un point où il eût toujours assez d'eau.

Le maître était déjà monté sur les remparts, et il en fit deux fois le tour.

La brume de la mer s'était dissipée ; les lointains s'éclaircissaient, le feu du cap Fréhel montrait ses lumières diversement colorées. Et l'inconnu s'amusa à rechercher les perfectionnements apportés dans les feux de la baie depuis une vingtaine d'années.

Mais cela ne dura qu'un instant. Son esprit était avec la marquise, avec Gilbert.

— Je me croyais plus fort que cela, s'écria-t-il amèrement. Cette vieille marquise ne doit cependant plus exister pour moi !

Il quitta Saint-Malo et s'en fut, sur le Sillon, jusqu'à Paramé et Rochebonne. Il était surpris de trouver cette nouvelle ville, qui s'alignait coquettement le long de la mer et à qui la lune donnait un aspect un peu féérique.

Mais il revint vite, pris par un désir irrésistible, n'essayant plus de lutter contre des souvenirs décidément plus forts que sa volonté.

La mer étant basse, il fit le tour de Saint-Malo par les plages.

Un de ses matelots l'attendait sur le quai, dormant contre une borne.

Il le réveilla brusquement, s'abandonnant à une sottise colère parce qu'il allait perdre du temps pour regagner son yacht.

— Où est le canot ?

— Il vous attend près d'une île... On m'a dit le nom ; je ne me rappelle pas.

— Le Petit-Bey ?

— C'est cela. Et moi je vous attendais ici.

— Partons.

Une heure après il était à son bord, et donnait l'ordre d'appareiller immédiatement. Le mécanicien gronda un peu : s'aventurer encore, la nuit, dans des parages si dangereux !

Le maître n'était pas d'humeur à subir une discussion.

On partit.

Et, l'une après l'autre, toutes les pointes apparaissaient à gauche. Et le maître se calmait un peu.

Bientôt la pointe de Trévenec masquait tout, et l'inconnu donnait l'ordre de diminuer le feu.

Le yacht fila vers une petite anse.

— Mais je ne vois les phares d'aucun port, remarqua le maître de l'équipage.

— Ici, je n'ai pas besoin de port.

Encore dix minutes de marche et il fit arrêter le yacht.

— Descendez le canot.

Un matelot s'apprêtait à l'accompagner.

— Je n'ai besoin de personne.

Il partit seul en effet, naviguant sûrement à travers les cailloux.

Il était dans l'anse spéciale au château de Trévenec.

Il longea le yacht à vapeur et le yacht à voile de Gilbert, contourna le rocher sur lequel était bâti le château et amarra son canot à une pointe, fine comme une aiguille, qu'il trouva sans hésiter.

Puis, il sauta sur le rocher, le gravit à pic, en se servant d'aspérités, de touffes d'herbes.

Il était au pied du château.

Il longea un moment les murailles ; puis, instinctivement, sans avoir réfléchi, il tourna à gauche, marchant à grands pas. Et il ne s'arrêta que lorsqu'il fut arrivé devant la pierre d'ardoise, par-dessus laquelle il faut passer pour entrer dans les cimetières bretons de ces côtés.

XVII — LA CONFESION

Cette nuit-là, le bon Roger Gardain, ne pouvant dormir, fumait sa pipe en se promenant dans le jardin du presbytère.

Et, quoique la nuit fût relativement douce et son tabac excellent, il était très malheureux.

Ses pêcheurs l'avaient bien remarqué, il n'était plus le même depuis que le jeune marquis de Trévenec était rentré chez lui ; on ne pouvait pourtant pas en rendre le marquis responsable, puisqu'ils s'entendaient si bien tous les deux et qu'il ne se passait guère de jour sans qu'on les vit se promener bien affectueusement ensemble.

Et lorsqu'il causait sur le port, bravement, avec ses marins, où lorsque au retour d'une bonne pêche il distribuait son poisson aux vieilles femmes, on ne pouvait pas lui faire de plus grand plaisir que d'admirer avec lui l'officier de marine.

Mais il n'avait plus sa bonne figure joyeuse ; il ne souriait plus aussi largement en tendant la main aux vieux pêcheurs. Et même, on tenait le détail de Léonac, un jour de pêche, il était demeuré six heures en mer, sa courte pipe de bruyère à la bouche sans l'allumer, signe bien grave de préoccupation.

Roger Gardain était, en effet, très gravement préoccupé ; et, confidant de toutes les douleurs, il souffrait un peu de tout ce dont souffraient les autres.

La marquise craignait l'entêtement de son petit fils et le lui disait ; Mme Morel, devenue bien vite son amie, redoutait le calme de son enfant et le lui confiait :

— Il s'est trop vite consolé ! s'écriait-elle, les larmes aux yeux, ça ne peut pas être vrai.

Il le savait mieux que personne, la confiance la plus entière régnant entre lui et Gilbert. Il avait partagé toutes ses angoisses, ses espérances, ses désillusions.

Et voilà que, maintenant, Gilbert le chargeait de la plus embarrassante des missions ! Préparer Mme Morel et la marquise à se séparer de lui pour longtemps, à admettre l'expédition un peu folle dans laquelle il allait se lancer...

Il devait commencer par Mme Morel et essayer justement dans cette journée, puisqu'elle était seule.

Il l'avait promis, et la journée s'était écoulée sans qu'il eût même osé faire la moindre allusion à un prochain départ de Gilbert. Mme Morel lui répétait sans cesse :

—C'est ma consolation de penser que nous l'avons encore pour quelques mois, et puis, j'espère bien qu'on lui donnera un commandement qui ne l'éloignera pas trop de France. Ne pourrait-il pas se faire attacher à un port ? Il a assez peiné au loin !

—Sans doute, sans doute, avait expliqué Roger Gardain, quoique les ministres aient parfois des lubies...

—Je ne crains rien de ce ministre ; il aime bien trop Gilbert !

Comment détruire cette illusion si fortement ancrée dans le cœur d'une mère !

Et lui-même ne pouvait se décider à désespérer.

—Mon Dieu ! s'écria-t-il, est-il possible que vous nous abandonniez !

Et il disait cela avec un accent de reproche qui signifiait :

—Ne seriez-vous donc pas le Dieu des braves gens que je vénère, celui qui ne dédaigne pas de protéger ses enfants sur cette terre aussi bien que dans le ciel ?

Et c'est pour ces diverses raisons qu'il ne dormait pas et que, s'étant relevé, il marchait furieusement dans son jardin.

Bientôt même, son jardin fut trop petit pour son agitation, et il sortit.

Quand il sortait, sans avoir de but fixe, ses pas le portaient tout naturellement à la jetée. Il y alla donc et se calma un peu par la contemplation de la mer.

Mais, au moment où il allait s'en retourner chez lui, il aperçut des lumières, les lanternes d'une embarcation, à l'est de la pointe de Trévenec. Il pensa que cette embarcation allait entrer dans le port et il attendit.

Au bout de quelques minutes, les lanternes disparurent dans la direction de la petite anse du château.

—Ah ! ça ! Serait-il sorti de nouveau ?... Ce pauvre enfant a la tête malade. Allons le reconforter un peu.

Le curé quitta la jetée et remonta vers le château.

Il n'eut qu'à jeter un coup d'œil au-dessus de lui pour constater que les deux yachts de Gilbert étaient à leur place habituelle.

—Qui vient donc ici ?

Il distingua le canot monté par l'inconnu.

—Voici qui mérite un peu de surveillance.

Il n'eut qu'à se dissimuler derrière un pli de terrain.

Il vit l'inconnu aborder, gravir la pente à pic des rochers, puis se diriger vers le cimetière.

Il le suivit ; il n'était qu'à quelques pas de lui lorsque cet étrange individu franchit le seuil du champ du repos.

Roger Gardain s'accroupit et mit ses yeux au ras de l'ardoise. Et, pour éloigner un léger scrupule sur l'indiscrétion dont il se rendait coupable, il murmura :

—Le champ des morts est mon domaine ; j'ai bien le droit de savoir ce qui s'y passe.

L'inconnu s'était arrêté, et faisant lentement un tour sur lui-même, contemplant ce qui l'environnait : devant lui la mer assez claire ; à sa droite l'île des Ebihens, très sombre avec son énorme tour ; puis, vers les terres, des vallées, des taillis, une puissante végétation, d'innombrables petits bosquets coupés d'herbages ; enfin, à sa gauche, la silhouette un peu fantasmagorique du château de Trévenec.

Le château le retint pendant longtemps et Roger Gardain l'entendit soupirer profondément.

—Mais je n'ai donc plus d'énergie ! Oh ! tous ces souvenirs que je croyais à jamais ensevelis, ensevelis comme ces malheureux !

Il fit deux ou trois pas.

Il se baissait, essayait de lire les noms sur les croix.

Puis, se frappant le front :

—Je perds la tête ; sa tombe est à droite de la grande porte.

Il se dirigea vers cette grande porte qui ne s'ouvre que pour les enterrements.

Le curé en profita pour sauter dans le cimetière. Et, étendu entre deux tombes, levant seulement la tête, il put voir l'inconnu se pencher, faire partir une de ces allumettes anglaises qui brûlent au vent et, promenant le petit tison sur les lettres d'une tombe, épeler un nom.

Le brave curé eut un long tressaillement.

Cette tombe était celle de Marie Lepleven.

Puis l'inconnu, d'un pas tremblant, s'éloigna, suivant la grande allée qui mène droit à la sépulture des Trévenec.

Rampant avec des précautions infinies, le prêtre se rapprochait de l'inconnu ; il l'entendit prononcer, d'une voix effarée :

—Marie Lepleven, marquise de Trévenec !

—Et, quand il arriva devant le caveau des Trévenec, l'inconnu tomba lourdement à genoux, et son front heurta la pierre.

Un long silence suivit, Roger Gardain n'entendait plus que la respiration entrecoupée de l'étranger et la grande plainte de la mer.

Et soudain, l'étranger éclata en sanglots.

(A suivre.)

BANQUE VILLE-MARIE

Assemblée annuelle des Actionnaires, tenue le
18 juin 1895

AU BUREAU CHEF DE CETTE BANQUE, A MONTREAL

M. W. Weir est appelé au fauteuil et M. F. Lemieux, comptable en chef, est prié d'agir comme secrétaire. Parmi les actionnaires étaient présents : R. Cowans, Wm Strachan, W. Weir, U. Garand, E. Lichtenhein, D. McNaughton, F. W. Smith, P. A. A. Dorion et Godfrey Weir.

Le rapport suivant a été présenté à l'assemblée par messieurs les directeurs :

Messieurs,

Les directeurs ont l'honneur de présenter le rapport suivant, montrant le résultat des opérations de l'année finissant le 31 mai 1895 :

Profits nets, après déduction des intérêts sur dépôts, dépenses d'administration, et montant retranché pour dettes mauvaises.....	\$36,221.11
Balance au crédit de profits et pertes, mai 31, 1894.....	7,107.10
Faisant un total de.....	\$43,328.21

Approprié comme suit :

Dividende 3 p.c. 1er décembre 1894.....	\$14,385.00
Dividende 3 p.c. 1er juin 1895.....	14,388.60
Porté au fonds de réserve.....	10,000.00
Balance restant au compte de profits et pertes... ..	4,554.61
	\$43,328.21

L'état qui vous sera soumis par le comptable vous exposera la position de la banque pour l'exercice finissant le 31 mai 1895.

Durant l'année, cette banque a ouvert à Laprairie et à St-Laurent, deux nouvelles succursales qui promettent de bons résultats.

Comme d'habitude, les branches ont été inspectées de temps à autre, et les directeurs désirent exprimer leur entière satisfaction de la manière dont les gérants et autres officiers se sont acquittés de leurs devoirs.

Le tout respectueusement soumis.

W. WEIR,
Président.

Montréal, 18 juin 1895.

ETAT GÉNÉRAL

ACTIF

Espèces.....	\$ 17,081.36
Dépôt au gouvernement de la Puissance pour garantir la circulation.....	20,000.00
Billets et chèques sur autres banques.....	86,076.02
Dû par banques en Canada.....	3,710.00
Dû par banques en pays étrangers.....	10,196.88
Dû par banques dans le Royaume-Uni.....	8,094.41
Prêts à demande sur actions et déventures.....	46,969.70
Prêts à des corporations municipales.....	4,525.00
	\$234,154.42
Billets escomptés courants.....	1,029,481.91
Billets dûs et non spécialement garantis.....	50,842.37
	\$1,080,324.20
Propriété immobilière.....	21,196.26
Edifices des succursales.....	22,000.00
Hypothèques sur propriétés vendues par la Banque et autres.....	29,951.48
Ameublement, Coffres-forts, etc.....	14,596.46
Autres créances comprenant les actions possédées par la Banque.....	279,372.83
	\$367,116.53
	\$1,681,595.23

PASSIF

Capital souscrit : \$500,000 ; payé.....	\$479,620.00
Fonds de réserve.....	10,000.00
Dividende payable au 1er juin 1895.....	14,388.60
Profits et pertes.....	4,554.51
	\$508,563.21
Billets en circulation.....	254,055.00
Dépôts du Gouvernement Fédéral remboursables à demande.....	6,804.76
Dépôts ne portant pas intérêt.....	171,986.96
Dépôts remboursables avec intérêt.....	738,526.00
Autres dettes y compris les dividendes non réclamés.....	1,658.47
	1,173,032.02
	\$1,681,595.23

F. LEMIEUX,
Comptable.

Montréal, 31 mai 1895.

Le président, en proposant l'adoption du rapport, parle brièvement de l'augmentation des recettes et de la situation prospère de la Banque. Il compte sur une augmentation prochaine des affaires, comme l'indique déjà la situation financière, en Angleterre, au Canada et aux États-Unis. La motion, appuyée par M. E. Lichtenhein, vice-président, est adoptée à l'unanimité.

Après les remerciements d'usage, l'assemblée procède à l'élection des directeurs et les messieurs dont les noms suivent sont élus à l'unanimité :

W. Weir, E. Lichtenhein, A. S. C. Wurtele, F. W. Smith et Godfrey Weir.

L'assemblée s'ajourne. A une assemblée subséquente des directeurs, MM. W. Weir et E. Lichtenhein ont été réélus unanimement président et vice-président respectivement.



LE VIDO

Le **Vido** est une eau composée de plantes aromatiques et emollientes qui assouplissent la chair, communiquent à la peau une douce odeur et en amollissent puissamment les callosités.

Le **Vido** guérit comme par enchantement toutes les maladies de la peau et fait disparaître les rides. *Gratis* notre livret sur la beauté

THE MONTREAL CHEMICAL CO.
216 RUE ST-LAURENT, MONTREAL

Parc Royal

TOUS LES SOIRS

La plus grande attraction qui ait, depuis longtemps, été donnée à Montréal

La célèbre Compagnie

W. William's

Vaudeville et Variétés

- W. WILLIAM, l'incomparable ventriloque.
- REEVES, le champion banjoïste du monde et l'irrésistible comédien.
- Mlle AGNES CHARCOT, la seule femme hypnotiste dans ses surprenants et intéressants exercices.
- LE PANORAMA du professeur Kronen.
- LES DANSES ORIGINALES DES QUATRE CRÉOLES.
- KARL ET LA DRELL, ce qui s'est vu de plus fort jusqu'à ce jour sur les barres horizontales.
- LES STATUES DE BRONZE VIVANTES.
- LA BANDE D'HARMONIE, sous la direction de M. Edmond Hardy.

En foule au Parc Royal. Tous les chars électriques y conduisent

Les voitures et bicycles admis gratuitement sur le terrain du Parc.

ADMISSION RESTE FIXÉE A 10 CTS.

F. KELLY

Relieur et Regleur

No 1 Rue Bleury

MONTREAL

Primes du "Samedi"

COUPON No 31

10 coupons consécutifs, avec \$1.50, pour une montre; 10 coupons consécutifs, avec \$1.50, pour un bracelet en argent solide; 5 coupons consécutifs, avec 50 centins, pour un bracelet d'une valeur de \$2; 1 coupon, avec 25 centins, pour une épinglette pour homme ou dame.

— NUMÉRO DU —

29 JUIN 1895

Question d'Art

Nous avons vu cette semaine des photographies sortant de chez

M. DU JARDIN

PHOTOGAPHE

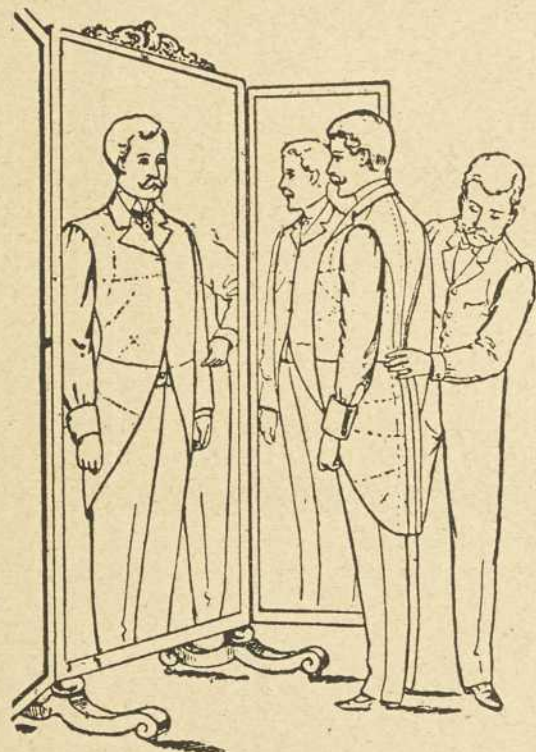
538 RUE LAGAUCHEIÈRE

(Coin St-Laurent)

qui sont bien les spécimens les plus artistiques que nous ayons encore vus.

Ces photographies sont parfaites

d'une netteté et tout à la fois d'une douceur de tons qui en font de véritables tableaux.



ARTHUR PELTIER

Tailleur-Fashionable

Les meilleures coupes et les dernières modes du printemps

GRAND CHOIX D'ÉTOFFES DE SAISON

1837 Rue Ste-Catherine

A VENDRE

Un Magnifique TERRAIN

VACANT

Situé sur la rue St-Denis

Dans le Quartier St-Denis

Grandeur: 50 pieds de front par 127 pieds de profondeur

AVEC RUELLE

S'ADRESSER AU . . .

NO 516 RUE CRAIG

CAPITALISTES SPECULATEURS

Vous ferez bien d'ACHETER par l'entremise

— DE —

FRED. R. ALLEY

116 Rue St-Jacques

TELEPHONE 1251 MONTREAL

VOUS SAUVEREZ DE L'ARGENT

PLUS FROID QU'UNE GLACIÈRE!

THEATRE ROYAL

Après-midi et soir.

Positivement la dernière semaine de la saison, commençant lundi, 24 juin.

ATTRACTIONS SPÉCIALES

Le champion boxeur léger, **JACK BURKE**

Défiant tout venant; aussi dans ses rondes avec Mlle ROSA BURKE

Première apparition de Mlle

ADA MELROSE

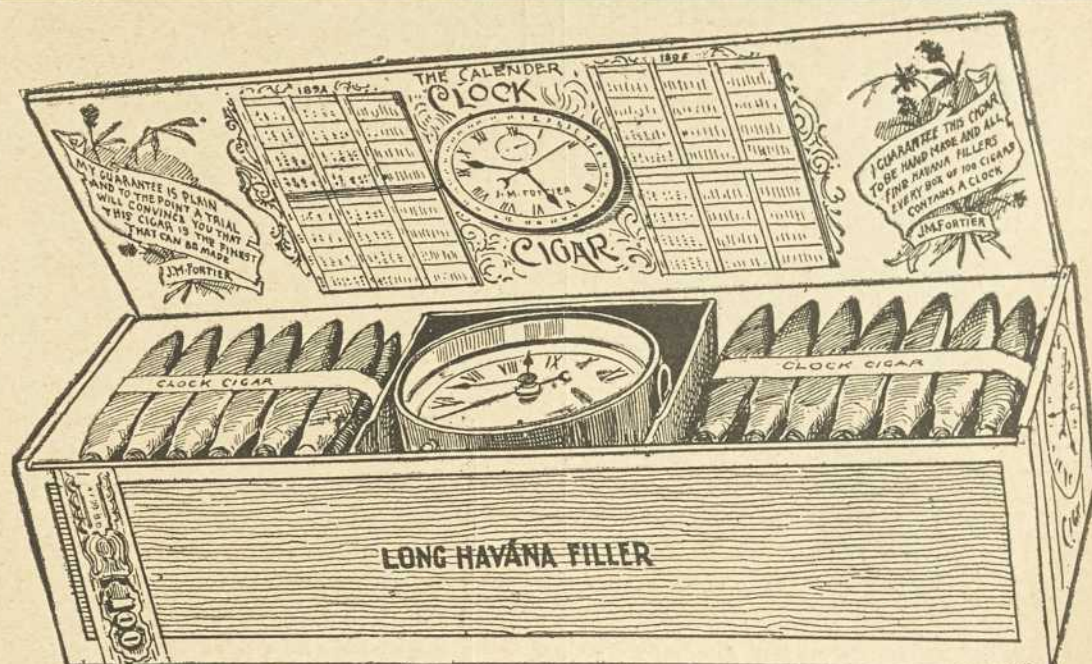
La comédienne captivante

Harry W. Semon's Extravaganza Co.

Dans un programme entièrement nouveau

Admission, 10c, 20c et 30c. Sièges réservés, 10c extra. Plan de la salle visible au théâtre de 9 heures a.m. à 10 heures p.m.

Lundi, 1er juillet, Jour de la Confédération, Représentation au bénéfice des employés du théâtre.



Demandez le "CLOCK CIGAR" de Fortier

Fait à la main, de pur tabac de la Havane. La meilleure valeur qu'on puisse avoir pour son argent.

LA

Société Artistique Canadienne

210 RUE SAINT-LAURENT

PROCHAIN TIRAGE

3 Juillet '95

BILLETS ENTIERS, - 10 CENTS

DISTRIBUTION	Le Numéro 69,555 a gagné le prix de \$1,000.
du	Do 85,508 do 400.
19 JUIN	Do 68,532 do 150.

La liste complète des autres 2,848 prix est fournie gratuitement en s'adressant au bureau de la Société.

N.B.—Les tirages ont lieu à la Salle Saint-Joseph, rue Ste-Catherine, à 2 heures. Le public est invité. Admission gratuite.

50 ANS EN USAGE !

**DONNEZ SIROP
AUX DU
ENFANTS D^r GODERRE**



POUR
**GUERISON
CERTAINE**
DE TOUTES
Affections bilieuses,
Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

oct. 18-94



**BAIN RUSSE
" TURC
" PRIVÉ**

LEÇONS DE NATATION

Ouvert depuis 6 hrs A. M. a 10 hrs P. M.
Dimanche, 6 hrs A. M. a 10 hrs P. M.

J. EMILE VANIER

(Ancien élève de l'Ecole Polytechnique)

INGENIEUR CIVIL, ARPEUTEUR

107 Rue St-Jacques, (Imperial Building)
MONTREAL

Demands de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Etranger.

9-Oct

BUTTE AUX VENTS

EAU MINERALE

Propriété de

VARENNES

GASP. MASSUE

Seul Agent et Embouteilleur

ARTHUR COOPER, - 79 Avenue Papineau

MONTREAL

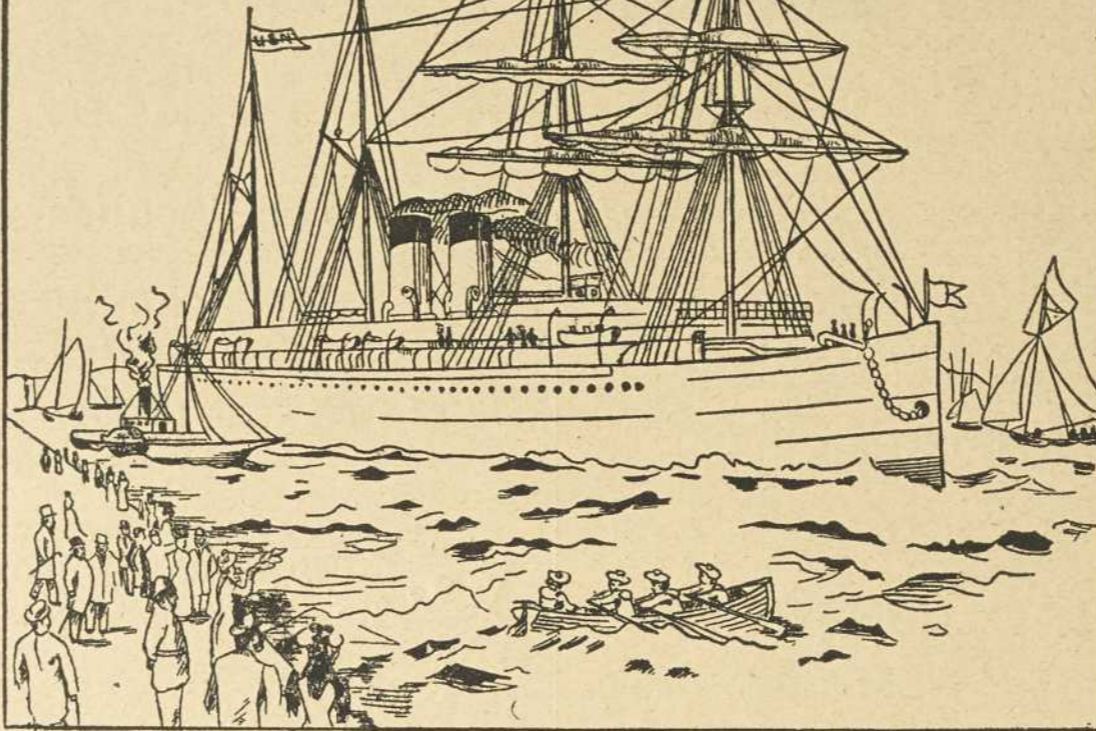
Pour éviter tout malentendu
et contrefaçon,

En achetant nos allumettes, voyez que le nom de

.. E. B. EDDY ..

soit sur chaque boîte.
Il ne doit donc pas y avoir de difficulté de vous procurer les meilleures.

LA CHAMPAGNE CIGAR



Petit Due, La Fine Champagne, La Champagne R. V. B.

6 Jan 96.

VIN de VIAL

TONIQUE
ANALEPTIQUE
RECONSTITUANT

Le TONIQUE
le plus énergique
pour Convalescents,
Vieillards, Femmes,
Enfants débiles
et toutes personnes
délicates.



Au QUINA
SUC DE VIAND
PHOSPHATE de CHAUX

Composé
des substances
indispensables à la
formation de la chair
muscolaires
et des systèmes
nerveux et osseux.

Le VIN DE VIAL est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose, Phtisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, Epuisement nerveux, Débilité résultant de la vieillesse, longues convalescences et tout état de langueur et d'amaigrissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14, LYON. - Toutes Pharmacies.

C^{ie} Coloniale

CHOCOLATS

DE
QUALITÉ SUPÉRIEURE

Entrepôt général : Avenue de l'Opéra, 19, Paris

DANS TOUTES les VILLES, chez les PRINCIPAUX COMMERÇANTS

LE VÉRITABLE CHOCOLAT DE SANTE
CHOCOLAT

Planteur

COMPOSÉ UNIQUEMENT
de CACAO et de SUCRE

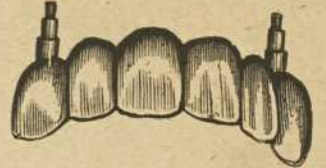
A PARIS

Et dans TOUTES LES VILLES, chez les PRINCIPAUX COMMERÇANTS

NOTA. — Les Cacaos en poudre étant toujours privés du Beurre de Cacao, n'ont absolument aucune valeur nutritive; les Chocolats seuls, constituant un aliment complet, leur doivent donc être préférés.

Seuls agents au Canada. LA COMPAGNIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES DE MONTRÉAL (Limitée), 87 et 89 rue St-Jacques.

Nouvelle Manière de Poser
les Dentiers sans Palais
DENTS POSES SANS PALAIS
S. A. BROUSSEAU, L. D. S.
No 7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

VOULEZ-VOUS RIRE ?

OUI—Eh bien

ABONNEZ-VOUS
... AU ... **CANARD**

Journal Humoristique Illustré

Abonnement : - 50 Centins

Payable d'avance

S'adresser à

A. P. PIGEON

ADMINISTRATEUR

1786 RUE STE-CATHERINE

MONTREAL

NOUVELLE ÉDITION DU

JEU DE POKER !

10 CENTS LE VOLUME, 10 CENTS

La première édition étant épuisée, les éditeurs ont résolu d'en publier une édition populaire, le format, le papier et la reliure restant semblables à ceux de la première édition.

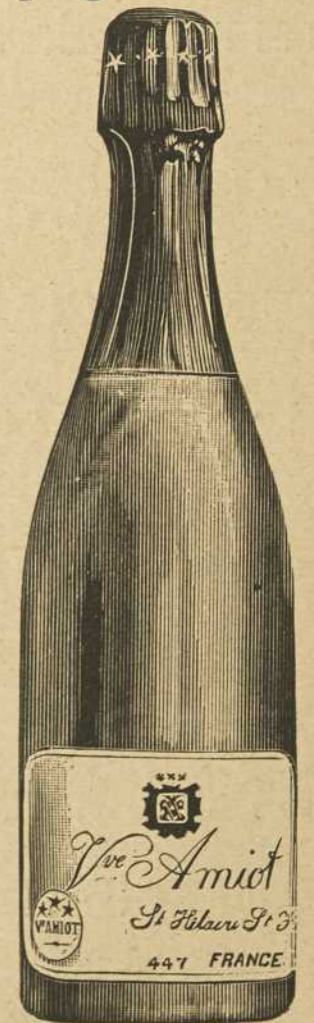
10 CENTS LE VOLUME, 10 CENTS

Franc de port.

Le "Samedi," 516 rue Craig

MONTREAL

Champagne V^{ve} Amiot



Exigez le Champagne de cette marque
de vos fournisseurs!

Un des meilleurs importés au Canada.
Essayez-le!

EN VENTE PARTOUT

... EN GROS CHEZ ...

LAPORTE, MARTIN & CIE

Montréal, seuls agents